

**72<sup>e</sup> CONGRÈS  
DE L'ACFAS**  
LA SOCIÉTÉ DES SAVOIRS

**Après 10 ans, le Congrès de l'Acfas  
revient à l'UQAM en force !**

Cette édition en donne un avant-goût,  
pages 1 à 8.

**Sondage**

**L'UQAM**

Page 13

Le journal de  
l'Université du Québec  
à Montréal

**L'UQAM**

Volume XXX

Numéro 16

3 mai 2004

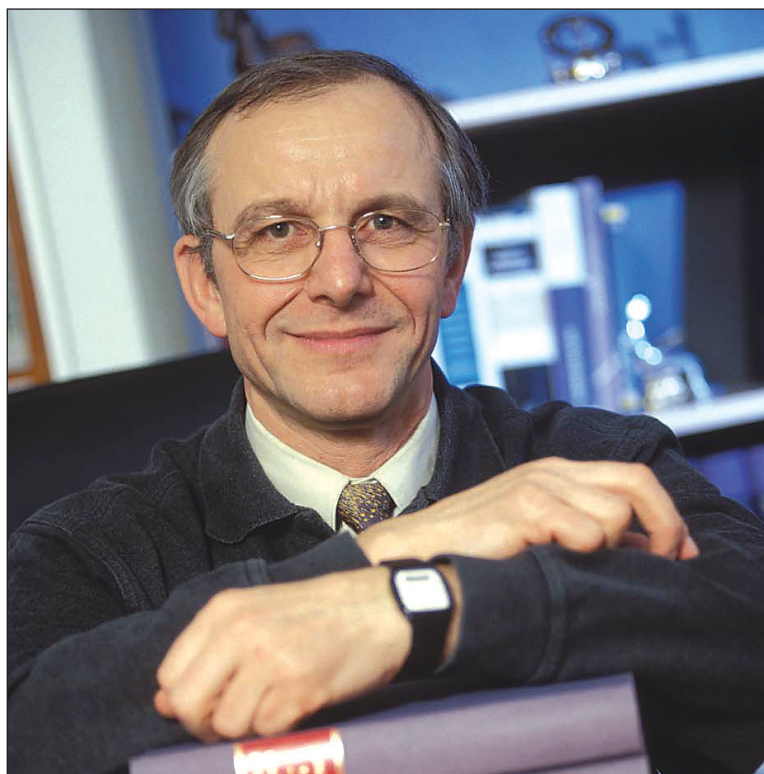
# Appel à une science responsable

**Claude Gauvreau**

«**À** sa mort, mon père m'a laissé une lettre. Avec cette ultime injonction : *Sois raisonnable et humain!* C'était il y a 33 ans, mais ces mots ne m'ont jamais quitté», a écrit le grand généticien français, Axel Kahn, dans son plus récent ouvrage intitulé *Raisonné et humain?*

Axel Kahn sera à l'UQAM durant le Congrès de l'Acfas pour donner une conférence sur le thème «Science, progrès et société», le 10 mai à 17h30 (Salle Marie-Gérin-Lajoie). Médecin, chercheur et directeur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale de France, il est aussi directeur de l'Institut Cochin de génétique moléculaire, membre du Comité consultatif national d'éthique et directeur de l'Institut français de recherche Alfred-Jost de l'Université René Descartes (Paris V).

Cet éminent scientifique croit que le «généticien citoyen» doit veiller à ce que jamais la science ne porte atteinte à la dignité de la personne humaine. Axel Kahn utilise tous les outils théoriques – génétique, neurobiologie,



**Le généticien français Axel Kahn, directeur de l'Institut Cochin.**

philosophie – pour confronter ses actes aux préceptes de son père. Il s'interroge sur l'homme, son environnement, le monde animal, la vie, la mort, le déterminisme, la liberté. Il nous livre ici son point de vue sur les

rapports entre progrès et raison scientifique.

**L'accès au savoir ne suffit pas**

Pour Axel Kahn, il ne fait aucun doute que le Progrès, depuis un siècle, a at-

teint plusieurs de ses objectifs. «Dans les pays développés, l'espérance de vie à la naissance a pratiquement doublé. Aujourd'hui des citoyens dialoguent à 20 000 km de distance et font partie de réseaux de communication mondiaux. L'association de l'informatique, de la microélectronique, de la robotique et de la micro-mécanique permettra de réparer de plus en plus efficacement les corps endommagés par des accidents ou des maladies. Ces dernières seront de mieux en mieux connues et maîtrisées grâce à l'exploitation des informations tirées de l'étude des génomes, en particulier du génome humain.»

Mais, d'un autre côté, ajoute-t-il, nous assistons également à l'accroissement vertigineux des inégalités. «Comment qualifier, par exemple, l'augmentation incroyable, après un siècle de progrès scientifique et technique, de la pire des inégalités, celle devant la maladie et la mort? L'espérance de vie dans nombre de pays d'Afrique est aujourd'hui 30 fois inférieure à celle des pays riches. Sur

*Suite en page 2* ►

## Plus de 5 000 congressistes à l'UQAM

Quand on sait l'importance qu'a pris l'anglais dans les communications scientifiques – de 80 % à 90 % des articles rédigés dans les internationales sont en anglais (60 % dans les années 1980) – organiser un congrès scientifique dans la belle langue de Molière, où sont attendues plus de 5 000 personnes, tient de l'exploit.

Et c'est à l'UQAM que le 72<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas, l'Association francophone pour le savoir, doit commencer le 10 mai prochain, pour cinq jours consécutifs. Sous le thème «La société des savoirs», ce congrès regroupe 200 colloques dans tous les grands champs de la connaissance, à l'intérieur desquels seront présentées 2 500 communications. S'ajoutent aux colloques quelque 1 300 autres communications dans une cinquantaine de disciplines.

Le journal *L'UQAM* tente dans la présente édition de vous donner un avant-goût de la qualité et de la diversité des colloques à venir en faisant un petit tour d'horizon des domaines d'excellence de l'UQAM, forcément limitatif, forcément partial. Que ce soit en sociologie, en informatique cognitive, en éducation ou en nanosciences, vous trouverez des chercheurs passionnés pour vous entretenir des avancées scientifiques de leur discipline.

Deux grands scientifiques français, les généticiens Axel Kahn (10 mai à 17h30) et Philippe Kourilsky (13 mai à 17h30) donneront des conférences publiques à l'UQAM dans le cadre de ce congrès. Ils ont accepté de livrer, en avant-première, leurs réflexions au journal.

Parmi les hauts faits de ce congrès, soulignons que le ministre de l'Éducation du Québec, M. Pierre Reid remettra en personne son Prix destiné à souligner la qualité exceptionnelle du matériel didactique produit en français et destiné aux étudiants de 1<sup>er</sup> cycle, le 13 mai à 17h à l'UQAM.

Un doctorat *honoris causa* sera remis au renommé poète et chansonnier, Gilles Vigneault, à la soirée de clôture du congrès le 14 mai. C'est le recteur, M. Roch Denis, qui fera l'éloge du poète et remettra le parchemin au grand barde québécois.

Une exposition, *Le touché de la peinture*, mettant à l'honneur des œu-

*Suite en page 2* ►

## Maladies infectieuses

# Mauvaise conscience de l'Occident?

**Dominique Forget**

**S**elon vous, quelle est la première cause de mortalité dans le monde? Le cancer? Les maladies cardiovasculaires? Vous n'y êtes pas du tout. Avec 17 millions de décès par année, ce sont les épidémies qui arrivent en tête du sinistre palmarès. En effet, les maladies infectieuses sont responsables du tiers de la mortalité observée sur la planète.

Ces chiffres vous surprennent? En bon Occidental, vous êtes convaincu que les antibiotiques et les vaccins ont anéanti les menaces associées aux maladies comme la tuberculose, la poliomyélite ou la variole. Même le sida, croyez-vous, semble être maîtrisé.

«Les Occidentaux ont tendance à oublier les fléaux causés par les maladies infectieuses», relève l'immunologiste français Philippe Kourilsky, directeur général de l'Institut Pasteur et professeur au Collège de France. «Ce

désintéret s'explique lorsqu'on sait que sur 17 millions de décès, 16 millions surviennent dans les pays en développement. En effet, dans les pays pauvres, les maladies infectieuses sont responsables de 43 % des décès observés. Dans les pays industrialisés, cette proportion chute à 1 %.»

Pour le directeur, l'indifférence dont fait preuve l'Occident est inacceptable. Voilà sommairement la position qu'il compte défendre à l'UQAM, le 13 mai prochain, dans le cadre du Congrès de l'Acfas. Intitulée *Les maladies infectieuses dans le monde : science et mauvaise conscience de l'Occident*, la conférence publique du professeur Kourilsky promet d'être l'un des moments forts du congrès.

**30 nouvelles maladies**

Le directeur tient à le souligner : le sida n'est pas la seule maladie infectieuse contre laquelle les chercheurs et les médecins doivent se battre. Depuis

*Suite en page 2* ►



**Philippe Kourilsky, directeur général de l'Institut Pasteur et professeur au Collège de France.**



les 40 millions de personnes atteintes du sida en 2003, 36 millions vivaient dans les pays pauvres, 30 millions en Afrique. Et environ 5 % seulement des fonds alloués à la lutte contre cette maladie leur sont consacrés, le reste allant à la minorité de malades atteints dans les pays riches. D'autres fléaux encore plus redoutables comme la plupart des maladies parasitaires sont l'objet d'un effort minime et même décroissant dès lors qu'elles n'affectent que les pays du Sud.»

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, poursuit M. Kahn, une énergie scientifique et technique considérable continue d'être investie dans la mise au point d'armes de plus en plus efficaces. Et pourtant, c'est avec des armes blanches rudimentaires qu'une poignée de jeunes hommes ont détourné, le 11 septembre 2001, les avions qui devaient détruire les tours du World Trade Center. «Ces hommes appartenaient aux couches les plus riches et les mieux éduquées de leurs pays respectifs et avaient fait des études dans les meilleures universités du monde. Malgré les progrès scientifiques, techniques et de l'éducation, c'est au nom de la plus aliénante des passions qu'ils donneront la mort. L'accès au savoir n'a pas suffi à faire naître en eux l'amour de l'Autre et de la liberté.»

### Apprendre à douter

Selon Axel Kahn, c'est parce que le savoir – et le pouvoir qui en découle – ne prescrit en rien d'en faire un usage bénéfique pour l'humanité que notre responsabilité est individuellement et collectivement engagée. À ses yeux, la plus importante condition d'accès à la responsabilité est l'apprentissage du désir de liberté. On ne peut pas se limiter à la transmission des connaissances, il faut aussi apprendre à apprendre, apprendre à douter, affirme-t-il. Et la science? Ne peut-elle pas justement contribuer à la prise de conscience de la nécessité du scepticisme?

«La science développe l'esprit critique et l'aptitude à une approche logique des problèmes. Elle n'incline cependant au scepticisme que dans le cas où l'énoncé contesté ne semble pas établi sur des bases scientifiques. Une telle exigence intellectuelle ne protège guère contre l'intolérance vis-à-vis de toute proposition inaccessible à une confirmation ou à une réfutation logique, ou à l'inverse d'une certaine suffisance quant à la supériorité intrinsèque de toute vérité scientifique. De plus, la probabilité qu'un énoncé a d'être scientifiquement vrai n'implique pas que la démarche à laquelle il conduit soit désirable, voire moralement bonne. Au total, l'approche scientifique constitue un immense progrès sur les croyances et les préjugés. Toutefois, elle doit éviter toute arrogance et maintenir un scepticisme de bon aloi. D'une part, les données scientifiques peuvent changer et nombre de vérités d'hier sont des erreurs manifestes d'aujourd'hui. D'autre part,

l'authenticité d'une donnée mérite que l'on reste sceptique quant aux conséquences qu'elle peut avoir sur le plan des valeurs.»

### «Je me sens mobilisé»

Axel Kahn est convaincu que la science représente l'un des fleurons de la raison humaine. Sa quête de la vérité, son souci d'objectivité, son ouverture à la réfutation par autrui en font un modèle attractif de relation sociale. Malheureusement, on constate actuellement, dans le monde occidental, un phénomène de désaffection des jeunes à l'égard des carrières technologiques, souligne-t-il. Pourquoi? «Il y a encore quelques décennies, les savants jouissaient naturellement du prestige des bienfaiteurs de l'humanité. Aujourd'hui, cette prétention est assez généralement contestée. Parfois même, on accuse la science d'être au service de technostructures déshumanisantes, de polluer, d'aliéner l'homme plutôt que de le libérer. De plus, l'aisance matérielle au service du bien-être devient l'idéal de la réussite individuelle. Or, la recherche et la science ne sont sans doute pas les meilleurs moyens de gagner le plus d'argent avec le moins d'efforts. Dès lors les jeunes, moins attirés par le prestige moral et social de la science qu'auparavant, sont dissuadés de s'y engager. Le gagnant de notre société moderne est le banquier, le financier, le vendeur, le communicateur. Pas le scientifique.»

La société occidentale est caractérisée par l'utilisation croissante de la science pour développer des produits et des techniques qui sont à la base des richesses et de la puissance, observe M. Kahn. «Technique et prospérité pourraient être le moyen pour les sociétés de réaliser ce qu'elles considèrent être juste. Hélas, l'outil est devenu un objectif en lui-même. La machine s'est emballée. À l'heure de la mondialisation, 6,3 milliards d'individus aimeraient connaître la prospérité de l'Amérique et de l'Europe. Les États-Unis, qui représentent moins du vingtième de la population terrestre, consomment 25 % de l'énergie mondiale. Si tous les habitants de la planète parvenaient aux mêmes standards, il faudrait multiplier la consommation d'énergie par cinq. La planète n'y suffirait et n'y survivrait sans doute pas. C'est donc bien la maîtrise par l'humanité de son mode de développement et l'usage qu'elle fera des moyens qu'elle acquerra qui constituent les vrais défis du XXI<sup>e</sup> siècle», soutient le généticien.

Axel Kahn n'est pas particulièrement optimiste mais il ne se résigne pas pour autant à un malheur inéluctable. «J'adopte la seule solution possible à mes yeux : je me sens mobilisé.» La science peut être au service d'une entreprise humaniste et solidaire si telle est la volonté politique de ceux qui luttent contre les inégalités et de la société qui les soutient, conclut-il •

# Doctorat honorifique à Gilles Vigneault



Photo : ©Chantal Casanova

### Gilles Vigneault

Le poète et chansonnier québécois, Gilles Vigneault, recevra le 13 mai prochain un doctorat *honoris causa* de l'UQAM dans le cadre de la cérémonie de clôture du Congrès de l'Acfas pour souligner sa contribution exceptionnelle aux lettres et à la vie culturelle du Québec et de la francophonie.

Natif de Natashquan sur la Côte-Nord, Gilles Vigneault a fait ses études au Séminaire de Rimouski puis à l'Université Laval pour y faire sa licence en lettres. Il s'est mis à l'écriture poétique très jeune et a commencé à publier ses poèmes dans la revue *Émouvie*, qu'il a fondé avec quelques amis. Diplômé de l'Université Laval, il exerce le métier de professeur de français, d'anglais et d'algèbre durant les

années 50, écrit des contes, des scénarios et des textes qu'il lit parfois dans les boîtes à chansons. Le folkloriste Jacques Labrecque le remarque et enregistre deux de ses chansons, «Jos Hébert» et «Jos Monferrand», lesquelles connaissent un succès immédiat.

En 1959, Gilles Vigneault fonde Les Éditions de l'Arc, où il publie son premier recueil de poèmes, *Étraves*. Puis en 1961, il enregistre un premier album, sur lequel on retrouve déjà «Jack Monoloy», «J'ai pour toi un lac», «Quand vous mourrez de nos amours» et «La danse à Saint-Dilon». Sa carrière de chansonnier est lancée et s'enchaînent sans fin les récitals, les festivals et les galas où il tient la vedette.

En 1965, Gilles Vigneault reçoit le

Prix du Gouverneur général pour son recueil de poèmes *Quand les bateaux s'en vont* et la même année, compose la chanson «Mon pays», qui lui vaut le Prix Félix-Leclerc au Festival du disque d'Ostende. À ce jour, il a écrit pas moins de quarante livres, dont plusieurs destinés à la jeunesse et est l'auteur de centaines de chansons.

Il est impossible d'énumérer tous les prix et les honneurs qui couronnent les talents d'écrivain et de chansonnier de Gilles Vigneault. Mentionnons qu'il est cinq fois lauréat de l'Académie Charles Cros, qu'il reçoit, en 1982, le Prix Molson du Conseil des Arts du Canada pour l'ensemble de son œuvre et, en 1983, le Prix Denise-Pelletier, l'un des Grands Prix du Québec. Il est fait Chevalier de l'Ordre du Québec, puis grand Officier. La France le fait également chevalier de la Légion d'honneur en 1985, puis Commandeur des arts et lettres de la République française, en 1999. Deux écoles portent son nom, l'une à Montréal, l'autre à Marseille •

### ► OCCIDENT - Suite de la page 1

les années 1970, au moins 30 nouvelles maladies infectieuses sont apparues contre lesquelles il n'existe aucun traitement efficace.

Pourquoi ces maladies apparaissent-elles principalement dans les pays en voie de développement? «À cause des questions d'hygiène et de salubrité, bien sûr. Mais aussi à cause des facteurs de proximité, répond le professeur Kourilsky. Les concentrations humaines en Asie sont énormes et, conséquemment, la probabilité qu'une épidémie y naisse est plus élevée qu'en Europe ou en Amérique. Les risques sont proportionnels au nombre d'habitants.»

La proximité entre les animaux et les hommes est aussi un facteur déterminant. En effet, nombreuses sont les maladies émergentes qui proviennent des animaux. On n'a qu'à penser au SRAS ou à la grippe aviaire.

Selon Philippe Kourilsky, l'Occident ne pourra jouer à l'autruche encore longtemps face à l'émergence de nouvelles maladies infectieuses. En raison de la multiplication des voyages internationaux, les maladies peuvent désormais se propager plus loin et plus vite qu'avant. Personne n'est réellement à l'abri.

### Réveiller l'Occident

Si l'Occident est menacé, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il tarde à réagir. «Un million de personnes meu-

rent chaque année du paludisme alors qu'il existe des traitements parfaitement efficaces. Pour d'autres maladies infectieuses moins connues, des chercheurs ont mis au point des vaccins prometteurs. Seulement, ils dorment dans les laboratoires. Aucune compagnie pharmaceutique ne veut financer leur développement sachant très bien que la clientèle cible ne pourra pas se payer le produit. La solidarité sociale exige une réaction de l'Occident.»

Des sociétés philanthropiques comme la fondation *Bill and Melinda Gates* ont déjà mis la main à la poche. Quelques grandes compagnies pharmaceutiques ont aussi accepté de vendre au prix coûtant leurs médicaments dans les pays du Sud. Le coût d'un traitement contre le sida est ainsi passé de 10 000 \$ à 1 000 \$ par année dans certains pays. Malheureusement, la note est encore beaucoup trop élevée pour la plupart des pays où sévit l'épidémie.

«Il faut faire beaucoup plus, croit le directeur. Il faut évidemment poursuivre les recherches, mais il faut aussi sensibiliser l'opinion publique.» Avec ses 23 centres répartis partout dans le monde, l'Institut Pasteur est bien placé pour accomplir le volet recherche. Et pour sensibiliser l'opinion publique? «J'espère que des conférences comme celles que je vais donner à l'UQAM pourront faire une différence.» •

### ► 5 000 CONGRESSISTES - Suite de la page 1

vres de Françoise Sullivan, Aïda Kazarian et Monique Régimbald-Zeiber, débute le 7 mai à la Galerie de l'UQAM. Les activités complètes du congrès seront annoncées dans le programme de l'Acfas, disponible le 10 mai, aux congressistes à l'inscription. Cette dernière édition du journal de

l'année 2003-2004 tente donc de vous mettre l'eau à la bouche pour un congrès qui s'annonce des plus stimulants, mais rien ne remplace une assistance assidue et nous souhaitons à tous un très bon congrès 2004 à l'UQAM !

La rédaction

## L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice du journal :**  
Angèle Dufresne

**Rédaction :**  
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

**Photos :**  
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

**Conception de la grille graphique :**  
Jean Gladu, designer

**Infographie :**  
Service des communications  
Division de la promotion institutionnelle

**Publicité :**  
Catherine Levasseur  
Communications Publi-Services Inc.  
(450) 227-8414, poste 303

**Impression :**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)

**Adresse du journal :**  
Pavillon Judith-Jasmin J-M330  
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

**Adresse courriel :**  
journal.uqam@uqam.ca  
**Version Web du journal :**  
www.journal.uqam.ca/  
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec H3C 3P8



# Vaste enquête sur la petite enfance

**Claude Gauvreau**

Jamais une enquête n'aura fourni un portrait aussi exhaustif et détaillé du devenir des enfants québécois. Les premiers résultats de l'*Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec* (ELDEQ), à laquelle a participé le professeur Pierre Lefebvre (Sciences économiques), seront présentés lors d'un colloque au Congrès de l'Acfas.

L'ELDEQ a permis de recueillir des données annuelles sur 2 100 nourrissons nés en 1998, à partir de l'âge de 5 mois jusqu'à 4 ans. Il s'agit d'un échantillon représentatif des enfants de presque tout le territoire québécois constitué à partir du *Fichier des naissances* du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Santé de l'enfant à la naissance, caractéristiques sociodémographiques de la famille, alimentation, habitudes de vie et conduites des parents, autant de facteurs ayant été étudiés par une équipe multidisciplinaire de chercheurs (médecins, psychologues, spécialistes en nutrition, etc.) et qui contribuent à la santé physique et mentale de la population québécoise.

L'objectif premier de l'ELDEQ était de connaître les précurseurs de l'adaptation sociale des enfants au moment de leur entrée dans le système préscolaire. «En suivant le développement émotionnel, comportemental et

cognitif des enfants, ainsi que leur état de santé physique, durant la petite enfance et au-delà, nous tentons de cerner les facteurs qui influencent leurs trajectoires de vie», explique M. Lefebvre. «Notre étude s'est inspirée d'une enquête longitudinale canadienne de 1994-1995 portant sur un échantillon de 22 000 enfants âgés entre 0 et 11 ans que l'on suivait aux deux ans. L'étude québécoise est de moins grande ampleur mais comporte davantage de questions sur le développement psychologique et comportemental des enfants.»

Le développement cognitif durant la petite enfance est un des facteurs contribuant à l'adaptation psychosociale des enfants à leur entrée à l'école. Toutefois, peu d'enquêtes avaient évalué directement la capacité mentale au cours des premières années de vie.

Dans l'étude québécoise, les chercheurs ont mesuré la capacité de l'enfant à suivre des yeux et à attraper un objet présenté dans son champ visuel. Les résultats obtenus indiquent des différences individuelles importantes relatives au développement cognitif des jeunes enfants québécois à 5, 17 et 29 mois. À 5 mois, près de 70 % des enfants réussissent à attraper un objet. Dans la deuxième année de vie, la majorité des enfants semblent se développer selon les attentes avec un accroissement de leur capacité mentale entre 17 et 29 mois. Cependant, ceux

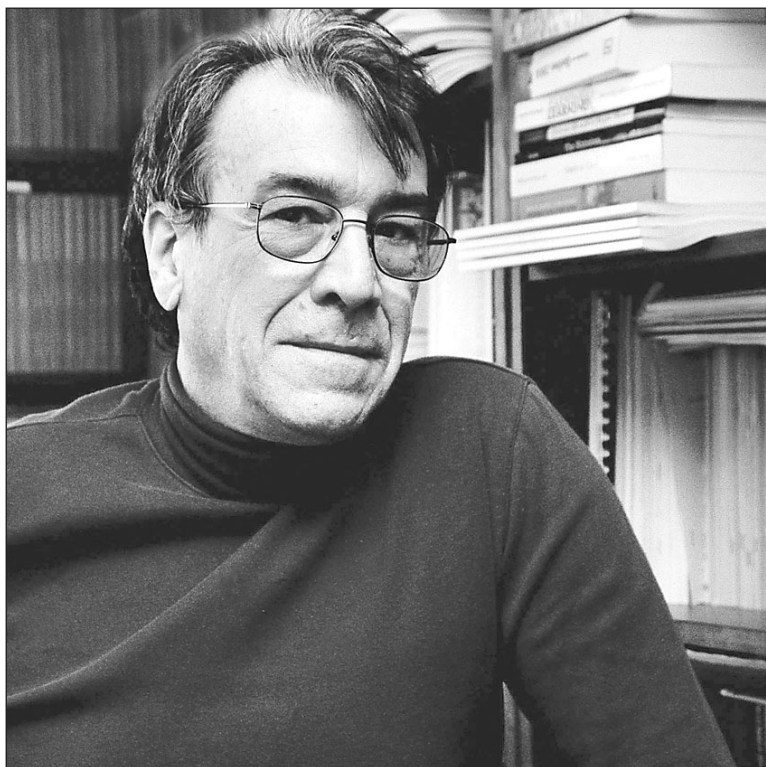


Photo : Nathalie St-Pierre

**Pierre Lefebvre, professeur au Département des sciences économiques.**

dont le développement cognitif est plus lent à 17 mois ne semblent pas réussir à rattraper leur retard à 29 mois. De plus, on remarque que la capacité mentale des filles se développe un peu plus rapidement que celle des garçons à ces âges. Il est possible que les différences individuelles quant au développement cognitif de la deuxième à la troisième année de vie soient en partie reliées à des aspects de l'environnement familial.

La croyance populaire veut que les

comportements comme l'hyperactivité-impulsivité, l'opposition et l'agression physique soient le lot des enfants avant l'âge de 2 ans. L'étude démontre que très peu d'enfants manifestent fréquemment ces comportements à l'âge de 17 mois et que les garçons sont généralement plus agressifs physiquement que les filles. Enfin, l'étude révèle que la prévalence de ces problèmes tend à augmenter entre 17 et 29 mois.

Pierre Lefebvre s'est penché plus

particulièrement sur le rapport entre le revenu familial et la santé des enfants. «Les études montrant un lien étroit entre le statut socioéconomique et la santé des adultes sont abondantes, mais dans le cas des très jeunes enfants cette relation a été moins documentée et analysée, même si les enfants pauvres semblent plus susceptibles d'éprouver des problèmes de santé», souligne-t-il. Outre le revenu familial, d'autres facteurs interviennent : la santé à la naissance, l'accès aux soins de santé, le travail de la mère, ou les comportements des parents en matière de soins prodigués aux enfants, ajoute M. Lefebvre. «Mais il y a lieu d'être optimiste, la plupart des enfants qui ont été suivis jusqu'à maintenant sont en bonne santé.»

La deuxième phase de l'ELDEQ s'est amorcée en 2002 et devrait se poursuivre jusqu'en 2010, selon un calendrier régulier d'entrevues. «En plus du milieu familial, nous aurons ainsi des données sur le milieu des garderies et celui de l'école, ce qui permettra de compléter le portrait», conclut M. Lefebvre ●

**COLLOQUE NO 106**

**Le devenir des enfants du Québec : Étude longitudinale sur le développement des enfants (ELDEQ)**

**Le 12 mai**

**Responsable : Raymond H. Baillargeon (UdeM)**

Grandir en garderie

## Quels gages de qualité pour l'enfant?

**Céline Séguin**

Nouvelle recrue au Département éducation et pédagogie de la Faculté des sciences de l'éducation, Nathalie Bigras s'intéresse au développement de l'enfant en contexte de service de garde. Dans ce dossier, elle constate qu'on ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la qualité des services offerts. «La qualité est une variable déterminante dès lors qu'on questionne l'effet de la fréquentation d'une garderie sur le développement de l'enfant. Mais comment évaluer la qualité? Tout le monde a son opinion, chacun se pose en expert, alors que dans les faits, on a peu d'expertise!»

Au Québec, affirme la professeure, on s'intéresse depuis peu à la qualité des services de garde. «Il faut voir que notre réseau est plus ou moins issu du milieu communautaire, où le concept de «qualité» n'avait pas une très grande résonance, si ce n'est normative. Aujourd'hui, les services de garde sont plus ouverts à se questionner sur la qualité et on comprend davantage l'importance de l'évaluation comme outil permettant d'améliorer les pratiques», affirme la professeure, responsable d'un colloque qui réunira des chercheurs et des praticiens autour de cette thématique.

**Un réseau en expansion**

Depuis 1997, rappelle Mme Bigras, le



Photo : Nathalie St-Pierre

**Nathalie Bigras, professeure au Département éducation et pédagogie.**

paysage des services de garde au Québec s'est considérablement transformé. Les garderies sont devenues des centres de la petite enfance (CPE) regroupant des services de garde en installation et en milieu familial, tandis que la popularité du réseau à tarif réduit a mené à la création de 70 000 nouvelles places en cinq ans. Considérant l'importance que prend la garde des enfants en garderie, il devient important de mieux comprendre le phénomène et son impact sur le développement de l'enfant.

À ce jour, dit-elle, trois grands courants de recherche se sont inté-

ressés aux répercussions de la garde non-maternelle. Le premier, dans les années 70, s'est surtout préoccupé des effets négatifs possibles sur le développement de l'enfant, notamment en ce qui a trait à l'agressivité, à l'attachement à la mère et aux conduites ultérieures à l'école. Puis, d'autres travaux contrediront ces données en montrant que les enfants en garderie obtiennent de meilleurs résultats au niveau de la sociabilité, du langage, de la persévérance, etc.

«Dans les années 80, on a commencé à scruter la qualité des services et ses effets sur le développement af-

fectif, cognitif et social de l'enfant. Puis, un troisième courant s'est penché sur l'influence combinée du milieu familial et de la qualité de la garderie. On observe alors que le développement des enfants de milieux défavorisés serait affecté positivement ou négativement selon que la garderie est de bonne ou mauvaise qualité, tandis que cette même variable aurait peu d'effet lorsque l'enfant provient d'un milieu privilégié.» Aujourd'hui, affirme la spécialiste, les chercheurs optent pour une définition plus large de l'environnement de l'enfant, tenant compte de l'implication du père, de l'occupation de la mère, du soutien social et bien sûr, de la qualité de la garderie.

**Comment mesurer la qualité?**

Comment définir la qualité? la mesurer? l'évaluer? Quelles en sont les différentes dimensions? «Cette notion, qui fera l'objet d'une table ronde, recouvre un ensemble de facteurs. Les conceptions varient, mais généralement, pour évaluer la qualité d'une garderie, on tient compte du ratio enfants/éducatrices, de la formation du personnel, des conditions de travail, des activités offertes, des relations au sein du personnel, entre l'éducateur et l'enfant, et finalement, entre le personnel et les parents.»

Au nombre des volets ensuite abordés, figure la présentation de recherches récentes sur la qualité des servi-

ces de garde au Québec. L'une d'elles, l'*Étude longitudinale sur les enfants du Québec* (ELDEQ), a révélé que le niveau de qualité des services offerts est faible ou moyen. Une autre, intitulée *Grandir en qualité*, pourrait offrir un portrait plus nuancé. «Les résultats de cette enquête, qui a touché 900 groupes d'enfants provenant de 650 établissements du Québec, sont attendus ce printemps. Dans l'intervalle, le colloque sera l'occasion de présenter le nouvel instrument d'observation qui a servi à l'étude», de préciser Mme Bigras qui y a collaboré.

Les participants seront également conviés à discuter de l'approche éducative adoptée par le ministère de la Famille et de l'enfance, et de ses applications dans les CPE, de la formation collégiale et universitaire et ses impacts sur la qualité des services, et des liens à établir entre la recherche et l'enseignement en éducation à la petite enfance. Un incontournable pour quiconque s'intéresse à la problématique des services de garde au Québec ●

**COLLOQUE NO 510**

**La qualité en éducation à la petite enfance : enjeux et perspectives en milieux de garde**

**Les 12, 13 et 14 mai**

**Responsables : Nathalie Bigras et Pierre Toussaint (UQAM)**



Populations vulnérables

# L'urgence de comprendre et d'agir

Céline Séguin

On les croise tous les jours. Ils nous demandent un peu de monnaie ou une cigarette. Ils cherchent la Maison du père ou l'Accueil Bonneau. Ils s'improvisent laveurs de pare-brise ou se les gèlent en attendant la roulotte du père Johns. On peut les ignorer, mais ils n'en sont pas moins là, les marginaux, les déviants, les exclus. Quels sont aujourd'hui les nouveaux visages de la vulnérabilité sociale, et surtout, quelles réponses sont apportées pour y faire face? Une vingtaine de chercheurs et d'intervenants cogiteront sur ce thème, les 12 et 13 mai prochains, à l'invitation de Marcelo Otero, professeur au Département de sociologie et chercheur au Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI).

Le colloque «Réguler ou contrôler la vulnérabilité et l'exclusion sociale?» s'inscrit dans la foulée des transformations sociales, économiques et politiques qui ont entraîné, ces dernières années, de multiples fractures sociales. Or, pour le professeur Otero, il y a urgence de comprendre et d'agir pour favoriser une plus grande intégration des individus. La rencontre sera donc l'occasion d'interroger plus à fond les approches qui se sont développées, au Québec, pour faire face à l'effritement des mécanismes d'intégration et de protection des personnes.

## Des nouvelles façons de gérer...

«Jusque dans les années 70, l'intervention de l'État était surtout perçue comme un processus de contrôle et de domination des individus. Maintenant, dans le contexte des nouveaux partenariats avec les milieux communautaires, cette notion de contrôle fait davantage problème et on préfère parler de régulation. Pourquoi? Parce que la «régulation sociale» ne renvoie pas exclusivement aux aspects négatifs de la gestion des conduites, tels la coercition, la manipulation ou la répression, mais intègre aussi l'appel aux valeurs positives



Photo : Michel Giroux

Marcelo Otero, professeur au Département de sociologie.

comme la santé, l'autonomie, le bien-être, l'épanouissement personnel, etc.», précise le professeur Otero.

Bref, dit-il, la notion de régulation permet d'inclure la promotion d'identités qui ne sont pas forcément assujettissantes pour les individus, sans toutefois évacuer la problématique de la domination. «Par exemple, même si on prône de plus en plus les dynamiques de concertation, d'intersectorialité et de partenariat, les divers collaborateurs n'ont pas toujours les mêmes pouvoirs, tandis que le point de vue des personnes vulnérables ou fragilisées est rarement pris en compte.» De plus, ajoute le sociologue, la

multiplicité des interfaces d'intervention, l'épuisement des personnes et des ressources, ainsi que l'alourdissement des problématiques vécues illustrent les limites des approches traditionnelles et prèchent pour un redéploiement des manières de faire.

## ... de nouveaux problèmes

Comme le rappelle M. Otero, il n'y a pas que les pratiques d'intervention qui ont changé, les problèmes sociaux aussi se sont transformés : l'itinérance a augmenté dans les villes, de même que l'usage de drogues et de médicaments, tandis que l'on observe une vulnérabilité accrue chez les jeu-

nes, les femmes et les personnes âgées. «Dans un premier temps, le colloque nous permettra de faire une mise au point sur le concept même de vulnérabilité : comment la définit-on aujourd'hui et quel type de vulnérabilité légitime l'intervention? Bien sûr, la vulnérabilité peut s'expliquer par des aspects cognitifs, mais nous allons plutôt nous intéresser à sa dimension sociale, tout en examinant comment l'État et la société s'organisent pour y faire face.»

Au nombre des thématiques abordées lors de la première journée du colloque, figurent les problèmes de santé mentale, l'itinérance, le vieillissement,

les femmes victimes de violence, les expériences des ex-détenus, la question du logement. La deuxième journée de réflexion et d'échanges sera consacrée aux pratiques d'intervention (logement communautaire, insertion de jeunes en difficultés, pratiques policières auprès des usagers de drogues...) et aux politiques, notamment celles qui privilégient les stratégies d'empowerment et la réduction des méfaits. Enfin, en conclusion, on s'interrogera sur les questions liées aux institutions, au droit, aux normes et à la responsabilité.

Parmi les conférenciers invités, on retrouve des professeurs de l'UQAM, dont Shirley Roy (sociologie) et Jean-Marie Fecteau (histoire), de nombreux étudiants des cycles supérieurs, des chercheurs de l'Université de Montréal, y compris la réputée criminologue Marie-André Bertrand, ainsi que divers intervenants du milieu (Le Havre, CLSC des Faubourgs...) qui partageront leurs données de recherche et leurs expériences sur le terrain pour une meilleure compréhension de la vulnérabilité sociale et des moyens à privilégier pour favoriser l'inclusion des personnes •

## COLLOQUE NO 642

*Réguler ou contrôler la vulnérabilité et l'exclusion sociale?*

Les 12 et 13 mai

Responsables : Marcelo Otero (UQAM) et Céline Bellot (UdeM)

## AUTRES COLLOQUES

### Citoyenneté, diversité et métissage : enjeux de société, d'intervention et de formation pour le travail social

No 432, 11 mai

Responsable : François Huot (Travail social, UQAM)

Est-il possible de travailler à partir d'une approche qui perçoit la société comme un lieu de construction et de transformation identitaire et d'examiner les conditions permettant le développement d'un citoyen métissé? Telle est la question centrale d'un colloque organisé conjointement par le Regroupement des unités de formation universitaires en travail social et le Regroupement des enseignants des collèges en techniques de travail social. La société dans laquelle les travailleurs sociaux interviennent se caractérise de plus en plus par sa diversité : immigration, multiplicité des origines ethniques, inégalités et marginalités diverses, relations avec les populations autochtones, orientation sexuelle, etc. Le colloque portera sur l'évolution historique, dans un contexte québécois, des positionnements épistémologiques et des pratiques d'intervention dans le développement et la promotion d'un citoyen à la fois commune et respectueuse des différences. Il entend également favoriser la diffusion d'expériences novatrices d'intervention sociale réalisées au Québec et stimuler le développement de nouveaux champs de recherche sur la diversité sociale.

### L'homosexualité : États des lieux

No 405, 11 mai

Responsable : Danielle Julien (Psychologie, UQAM)

Dans la foulée de la décriminalisation et de la dépathologisation de l'homosexualité et sous l'impulsion des mouvements féministes, gais et lesbiens, de nouvelles conceptualisations de l'homosexualité en tant que phénomène historique, social et culturel se sont développées depuis une vingtaine d'années, rompant ainsi avec les anciens discours scientifiques qui l'appréhendaient comme une déviation ou une pathologie. Ces approches ont permis de renouveler les questionnements et les pistes de recherche mais elles demeurent peu prises en compte dans la recherche conventionnelle. Les conférenciers invités à ce colloque effectuent présentement des recherches sur l'ampleur et les formes que prennent les phénomènes de discrimination à l'égard des gais et lesbiennes, ainsi que sur leur ancrage dans l'organisation et les institutions sociales : adaptation des familles d'origine à l'homosexualité de leur enfant, vieillissement et homosexualité; travail et homosexualité, construction de l'orientation sexuelle, marginalisation sociale, etc. L'objectif général du colloque est de mettre en contact les chercheurs qui mènent leurs études en relative indépendance les uns des autres.



# Quand les logiciels reconnaîtront les émotions...

**Dominique Forget**

Si votre image d'un chercheur en informatique est toujours celle d'une personne ennuyeuse qui travaille seule devant un ordinateur, détrompez-vous! Aujourd'hui, les chercheurs qui se spécialisent dans le domaine de l'intelligence artificielle ne travaillent plus isolément dans leurs laboratoires. Ils interagissent constamment avec des psychologues, des linguistes et même des philosophes.

«Les informaticiens ont tenté pendant des années de simuler l'intelligence humaine à l'aide d'ordinateurs, seulement pour se buter à un mur», affirme Ghislain Lévesque, professeur au Département d'informatique. «Ils ont réalisé que, pour simuler des comportements intelligents et faire la gestion des connaissances, ils devaient inclure dans leurs systèmes des modèles issus de travaux en sciences cognitives.»

Aujourd'hui, l'informatique cognitive est un domaine de recherche en pleine effervescence. À elle seule, l'UQAM compte une soixantaine de professeurs spécialisés dans ce secteur d'activité. Près de la moitié sont rattachés au Département d'informatique. Les autres sont répartis entre les départements de psychologie, de philosophie, de linguistique et de communications. «L'équipe de l'UQAM travaille en étroite collaboration avec la TÉLUQ qui compte elle aussi une masse critique de chercheurs dans le domaine, précise M. Lévesque. C'est d'ailleurs conjointement que les deux institutions offrent un programme de doctorat en informatique cognitive.»

Les 10 et 11 mai prochains, un colloque intitulé *Informatique cognitive : nouvelles avenues de recherche* permettra à tous ces chercheurs de se réunir pour faire le point sur leurs travaux. Des chercheurs de l'École Polytechnique et de l'Université de Montréal seront aussi présents, de même que quelques invités internationaux. «Des professeurs du MIT, de l'Institut Eurocom de France, de l'Université de Pau, de l'École des Mines de Arles et de l'Université d'Osaka ont accepté de venir à Montréal pour prendre part aux échanges», se réjouit M. Lévesque, principal organisateur du colloque qui se tiendra dans le cadre du Congrès annuel de l'Acfas.

Au cours de la première journée, il sera surtout question d'émotions. «L'une des préoccupations actuelles en informatique cognitive est la prise en compte de certaines caractéristiques émotionnelles des utilisateurs par les logiciels, explique M. Lévesque. Ce type de recherche servira entre autres à développer des tutoriels plus intelligents. À l'heure actuelle, en effet, lorsqu'un étudiant suit un cours par ordinateur, la machine a des moyens très limités pour savoir comment l'élève réagit. Différentes approches sont à l'étude pour corriger le tir. Par exemple, en installant des capteurs qui suivront les mouvements des yeux ou du visage, on pourra détecter si l'utilisateur est distrait ou ennuyé. Un



Photo : Michel Giroux

Ghislain Lévesque, professeur au Département d'informatique.

message sera envoyé au logiciel qui ajustera l'information qu'il propose en conséquence.»

La seconde journée, les participants se pencheront sur les ontologies, une spécialité de la philosophie qui a été récemment reprise par les informaticiens, explique M. Lévesque. «En bref, il s'agit d'une façon de représenter les connaissances. De plus en plus, les informaticiens réa-

lisent qu'ils doivent s'entendre sur une seule et même façon de décrire les diverses réalités auxquelles ils sont confrontés. C'est essentiel si l'on veut que les systèmes mis au point par différents spécialistes puissent communiquer entre eux, sur le réseau Internet par exemple, et se comprendre. Comme lorsque deux régions du cerveau interagissent entre elles, il doit y avoir un proto-

cole de communication.»

Si les recherches en informatique cognitive permettent aux machines de devenir plus intelligentes, le professeur Lévesque demeure tout de même réaliste. «Ce n'est pas demain que l'on arrivera à reproduire la complexité du cerveau humain, dit-il. En attendant, on peut quand même s'en approcher.» ●

## COLLOQUE NO 622

***Informatique cognitive : nouvelles avenues de recherche***  
Les 10, 11 et 12 mai  
Responsable : Ghislain Lévesque (UQAM)

## AUTRES COLLOQUES

### Démocratie et métropoles : nouveaux enjeux, nouveaux défis

No 410, 14 mai

Responsable : Bernard Jouve (Géographie, UQAM)

Ce colloque abordera deux grandes thématiques : les réformes institutionnelles et la gestion politique de la diversité dans les métropoles. «Au Québec, mais également au Canada et en Europe, le débat sur les structures de gouvernement métropolitain est au cœur du processus de reterritorialisation du politique. Sur fond de globalisation et de compétition territoriale exacerbée, on observe une nouvelle division du travail entre les États et les métropoles. Celles-ci jouent un rôle majeur – bien que fortement encadré par les États – dans la globalisation.» La question de la réorganisation municipale s'articule autour de la tension entre la recherche de l'efficacité à l'échelle métropolitaine et le respect de la démocratie locale. L'autre dynamique politique centrale dans la gestion des métropoles concerne la gestion de la diversité dans le sens de la reconnaissance de la différence entre des groupes sociaux, notamment sur la base de leur langue, de leurs origines ethniques, raciales, religieuses, de leur orientation sexuelle... «L'enjeu principal de cette évolution a trait à la transformation de la définition moderne de la citoyenneté vers un registre communautaire.»

### Mondialisation et développement durable : environnement, acteurs sociaux et institutions au cœur de la gouvernance

No 659, 12, 13 et 14 mai

Responsable : Jean-Pierre Revéret (Sciences biologiques, UQAM)

«Les défis que posent actuellement les grandes problématiques environnementales et plus largement le développement durable s'inscrivent dans une réorganisation profonde des mécanismes de gouvernance à l'échelle internationale.» Si des institutions telles que l'ONU et l'Organisation mondiale du commerce (OMC) se positionnent à l'égard des enjeux de l'environnement et du développement durable sans qu'il s'agisse de leur centre de gravité, les dernières conférences de Rio et de Johannesburg, de même que les forums sociaux mondiaux de Porto Alegre et de Mumbai ont réclamé un recentrage sur ces enjeux fondamentaux. Ce colloque, d'une durée de trois jours, a pour but de réfléchir d'une façon neuve et multidisciplinaire à la réorganisation du système de gouvernance mondiale marquée par le processus de mondialisation et traversée par les aspirations à un développement durable. Il permettra de construire une cartographie des institutions de gouvernance établies et des instances en émergence, faisant état des positionnements de chacune à l'égard de la question environnementale.



# Hyperactivité : plus de questions que de réponses

**Dominique Forget**

**A**u cours de l'année 1990, les médecins du Québec ont rempli 33 000 ordonnances de Ritalin pour traiter les enfants atteints d'un trouble déficitaire de l'attention et d'hyperactivité (TDA/H). Dix ans plus tard, en l'an 2000, ce chiffre atteignait 248 000. Un bond spectaculaire de 751 %! Selon les derniers chiffres, l'engouement pour le médicament ne s'est pas démenti. En 2003, 404 000 ordonnances auraient été remplies. Les enfants seraient-ils plus nombreux à souffrir de TDA/H? Les pressions exercées sur les médecins par les enseignants et les parents, à bout de souffle, seraient-elles trop fortes? Le manque de ressources pédagogiques devrait-il être pointé du doigt? Autant de questions qui demeurent sans réponse.

Professeure au Département de kinanthropologie, Nicole Chevalier travaille à mettre au point des nouvelles approches cognitives qui agiront en complément ou en remplacement de la médication. En collaboration avec ses collègues Hélène Poissant, également spécialiste du TDA/H et professeure au Département d'éducation et de pédagogie de l'UQAM, Marie-Claude Guay, psychologue à la clinique des troubles de l'attention de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et Linda Essiambre, étudiante au doctorat en éducation à l'UQAR, elle a organisé un des colloques les plus attendus du prochain Congrès de l'Acfas.

Le comité organisateur a reçu tellement de propositions de communications pour son colloque que ce dernier devra s'étendre sur trois jours. Des participants des milieux cliniques, médicaux, scolaires et universitaires seront présents pour échanger et, peut-être, trouver quelques pistes de réponses aux nombreuses questions que soulève encore le TDA/H.

«Il sera notamment question des procédures diagnostiques, souligne Mme Poissant. En effet, quoiqu'ils prescrivent du Ritalin régulièrement, les médecins sont mal outillés pour diagnostiquer le TDA/H. Les critères sont encore trop vagues.» Les chercheuses comptent aussi discuter des approches d'éducation et de remédiation cognitive qui offrent des alternatives à la médication. Enfin, elles exploreront avec les participants les avenues possibles pour rehausser les connaissances des professionnels de l'éducation pour les aider à mieux intervenir.

En outre, le colloque sur le TDA/H abordera les interventions prônées dans certains pays européens. À la conférence d'ouverture, le professeur Fredi Büchel chercheur à l'Université de Genève, mettra en lumière les programmes d'éducation cognitive offerts en Suisse aux enfants et aux adolescents qui sont aux prises avec des difficultés d'apprentissage, avec ou sans TDA/H. Le Dr Pierre Laporte, pour sa part, psychologue-clinicien au service de pédiatrie du Centre hospitalier de Périgueux, exposera les différentes techniques de remédiation cognitive utilisées en France. «Comparer nos travaux de recherche à ceux des spécialistes étrangers est



Photo : Michel Giroux

Les professeurs Nicole Chevalier (Kinanthropologie) et Hélène Poissant (Éducation et pédagogie).

toujours un exercice stimulant», fait valoir Mme Chevalier.

On s'en doute, l'organisation d'un colloque d'une telle envergure a demandé une structure de soutien considérable. «L'Institut Santé et société de l'UQAM et le service des communications de l'Hôpital Rivière-des-Prairies nous ont donné un bon coup de main avec la logistique», souligne

Mme Chevalier. Le colloque a aussi reçu l'appui financier des départements de Kinanthropologie et d'Éducation et de pédagogie de l'UQAM, du Ministère du Développement économique et régional du Québec, des Fonds de recherche du Québec et de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Les Presses de l'Université du Québec ont déjà accepté de publier les actes de ce

colloque. «L'ouvrage pourra devenir un document de référence pour tous ceux qui s'intéressent au TDA/H, affirment les deux professeures. Il fera le point sur les défis qui doivent être relevés et aidera les intervenants à orienter leurs recherches futures. La publication de cet ouvrage récompensera tous nos efforts.» ●

## COLLOQUE NO 608

**Le trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité : développements en santé et en éducation**

Les 10, 11 et 12 mai

Responsables : Nicole Chevalier et Hélène Poissant (UQAM)

## AUTRES COLLOQUES

### Théâtre et histoire : historicisation du théâtre, dramatisation de l'histoire

No 312, 12, 13 et 14 mai

Responsable : Yves Jubinville (École supérieure de théâtre, UQAM)

Ce colloque, parrainé par la Société québécoise d'études théâtrales et l'École supérieure de théâtre, vise un double objectif : réaffirmer la nécessité d'une recherche historique vigoureuse et plurielle au moment où son prestige au sein des études théâtrales montre les signes d'un déclin, et indiquer les voies nouvelles à explorer dans ce domaine en prenant appui sur les progrès des sciences historiques qui ont entrepris depuis au moins vingt ans un examen en profondeur des méthodes et pratiques de la discipline. Outre la contribution attendue et nécessaire des spécialistes du théâtre, le colloque réunira par ailleurs des chercheurs d'autres horizons disciplinaires (histoire culturelle, sociologie, anthropologie) qui s'intéressent de près au phénomène théâtral. Une place de choix sera également réservée à l'apport essentiel de la création théâtrale contemporaine, aussi bien pour en proposer l'analyse sous l'angle de la représentation de l'histoire que pour dégager de la production scénique et dramaturgique elle-même les prémisses d'une théorie théâtrale de l'histoire. Ainsi, on se penchera sur les œuvres (textes et spectacles) proposant une interprétation de l'histoire contemporaine et actuelle.

### Villes et identité urbaine : de l'usage du patrimoine dans un contexte de mondialisation

No 331, 11 mai

Responsable : Luc Noppen (Études urbaines et touristiques, UQAM)

Ce colloque vise à explorer la problématique multiforme de l'imagerie identitaire des villes dans le monde

et se penchera sur la singularisation des villes par le recours au patrimoine construit. Depuis trente ans, migrations et métissages ont multiplié, en milieu urbain, les significations et les appartenances. On assiste à une véritable inflation du stock des références qui, si elle a canalisé la gestion urbaine, la production architecturale et la médiation touristique dans la voie du rapport mémoriel à l'environnement, soulève plusieurs interrogations théoriques et pratiques sur la formation actuelle de l'identité des villes et sur le patrimoine urbain. Le XXI<sup>e</sup> siècle impose de nouveaux enjeux à la fabrication de ce patrimoine. Si l'on convient généralement des bénéfices socioéconomiques ou culturels de la conservation du bâti, le protectionnisme qui l'assurait appelle dorénavant à une participation sociale. Le colloque espère contribuer à la résolution de la question de l'avenir de l'identité des villes grâce à un bilan des recherches au Québec, au Canada et ailleurs.



# Nano sur la science !

**Dominique Forget**

Des nouveaux matériaux plus rigides que l'acier, des robots miniatures qui parcourent le corps humain et éliminent les tumeurs, des ordinateurs ultra-miniaturisés et ultra-performants... Les promesses des nanosciences sont tout autant fabuleuses qu'elles sont diversifiées. Les chercheurs qui s'y intéressent parlent d'une véritable révolution scientifique et industrielle, plus importante que celle de l'ordinateur et peut-être aussi fondamentale que celle de la roue ou de la machine à vapeur.

Mais que sont au juste les nanosciences? Pour bien comprendre, essayez de vous imaginer un cheveu coupé en 100 000 parties égales. Pas sur le sens de la longueur, mais bien sur le sens de l'épaisseur. Si on arrivait à faire un tel exercice, on obtiendrait des tranches d'environ 1 nanomètre d'épaisseur. Croyez-le ou non, c'est à cette échelle que travaillent les spécialistes des nanosciences.

«Les nanosciences consistent à manipuler les atomes un par un pour en faire de nouveaux assemblages», explique Daniel Bélanger, professeur au Département de chimie et de biochimie. «Lorsqu'on travaille à cette échelle infiniment petite, on obtient des matériaux qui se comportent complètement différemment de ceux qu'on connaît. Ils sont dotés de propriétés tout à fait inusitées et cela ouvre des possibilités extraordinaires.»

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. À part une poêle à frire ultra-résistante, peu de produits «nano» ont été mis sur le marché jusqu'à maintenant. L'ampleur des défis, toutefois, ne fait que stimuler davantage l'ardeur des chercheurs. «De plus en plus de scientifiques s'intéressent aux nanosciences et c'est normal, elles ont des applications dans pratiquement tous les domaines», fait valoir M. Bélanger.

Pour faire le point sur les derniers progrès au chapitre des nanosciences, un comité dont fait partie le professeur Bélanger a convaincu quelques-uns des plus grands experts du domaine

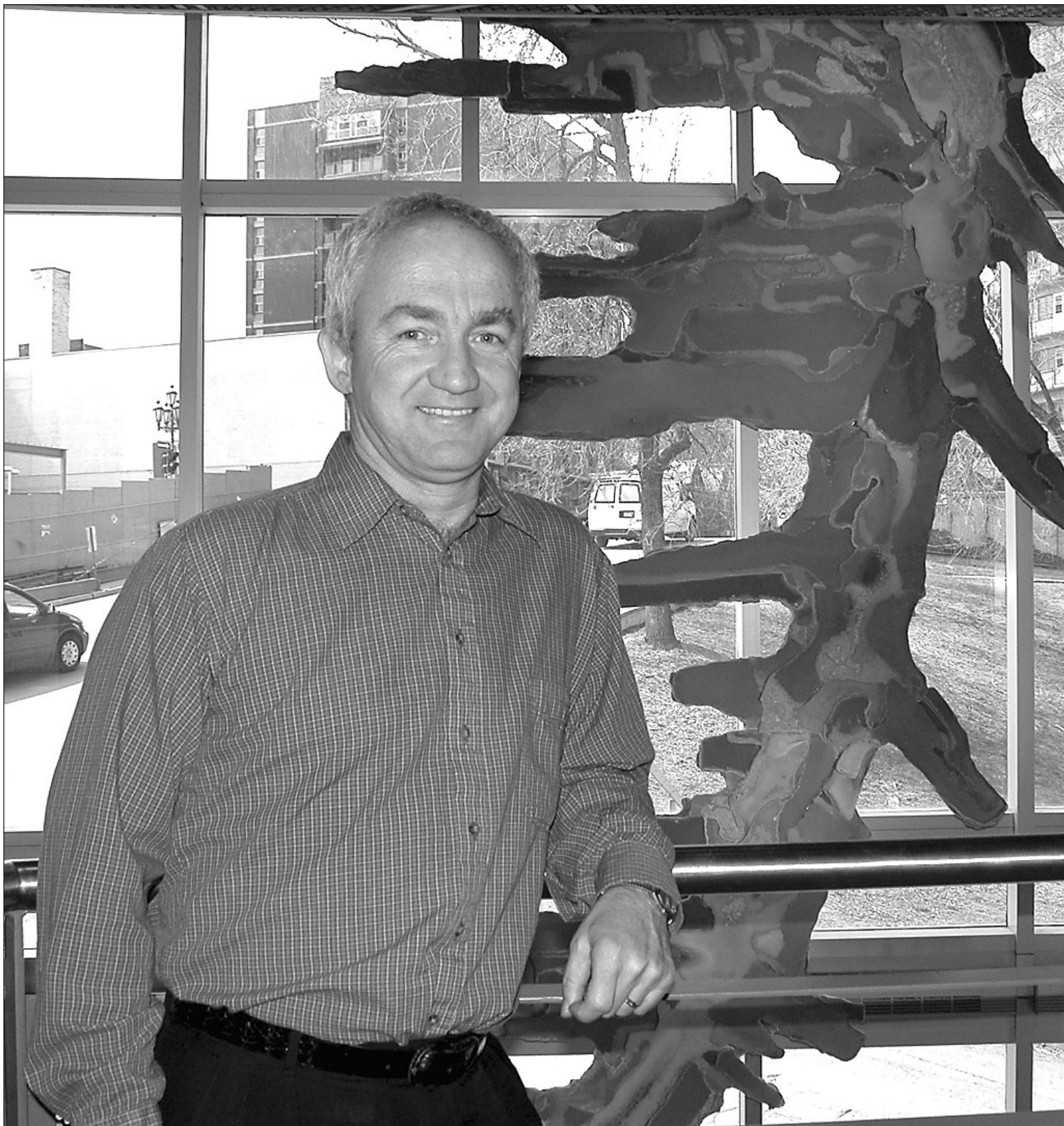


Photo : Michel Giroux

**Daniel Bélanger, professeur au Département de chimie.**

de se réunir dans le cadre du prochain Congrès de l'Acfas. Ainsi, les 10 et 11 mai prochains, une vingtaine de conférences seront présentées à l'UQAM sous le thème *Nanosciences : défis et prospectives*. «Nous avons reçu une cinquantaine de propositions de la

part de conférenciers de marque, explique M. Bélanger. La grande majorité a été acceptée. Les présentations qui ne pourront se faire sous forme orale se feront grâce à des affiches.»

Quatre grands thèmes seront abordés au cours des deux journées du colloque, soit les nanomatériaux, les applications dans le domaine de l'électronique, les applications en biologie ainsi que l'auto-assemblage des nanostructures. En plus de quelques chercheurs de l'UQAM, des professeurs issus de la plupart des grandes

universités québécoises seront au rendez-vous. Des spécialistes ontariens, français et américains partageront aussi les fruits de leurs recherches avec les participants.

«Pour faire venir certains des plus grands spécialistes des nanosciences, nous avons reçu une subvention du réseau Nano-Québec, souligne M. Bélanger. Le directeur administratif du réseau, Robert Sing, sera d'ailleurs parmi nous pour accueillir les conférenciers et favoriser le réseautage entre les participants.»

Selon le professeur Bélanger, qui s'intéresse lui-même aux nanotechnologies pour la mise au point de piles électriques plus performantes, le colloque sera un événement incontournable pour quiconque s'intéresse aux nanosciences. «Le domaine est en pleine ébullition à l'heure actuelle. L'Acfas sera une occasion idéale de faire le point sur les recherches et de voir exactement où l'on s'en va.»

COLLOQUE NO 207  
*Nanosciences : Défis et prospectives*  
Les 10 et 11 mai  
Responsables : Daniel Bélanger (UQAM) et Richard Martel (UdeM)

## AUTRES COLLOQUES

### Antidépresseurs et malaise social : avons-nous trouvé l'addiction politiquement correcte?

No 637, 13 mai

Responsable : Christian Saint-Germain (Philosophie, UQAM)

«De tous les objets produits par la société de consommation, c'est le médicament, en particulier l'antidépresseur, qui concentre autour de lui la plus importante offensive biopolitique intégrée aux nouvelles stratégies de contrôle des conduites individuelles. À la fois généré par de puissantes industries pharmaceutiques, inscrit dans une généalogie moléculaire et dans un imposant dispositif de recherche, l'antidépresseur exerce une influence imaginaire grâce surtout à la confiance thérapeutique de voir une partie de soi récalcitrante être mise au pas sans médiation narrative. Dans l'univers pharmaceutique, le comprimé antidépresseur n'est pas un médicament parmi d'autres, pas plus que l'hostie dans l'imaginaire catholique n'est un résidu céréalier d'une forme singulière». À travers les voix de médecins et de chercheurs en psychanalyse, en philosophie, en études littéraires, ce colloque tentera de répondre à deux questions à l'égard des antidépresseurs : que peut signifier socialement une addiction licite à des substances prescrites et l'antidépresseur met-il un terme à l'exercice du récit de soi en psychanalyse?

### Mutations des milieux de vie et d'hébergement pour les personnes âgées en perte d'autonomie : enjeux et défis

No 429, 12 mai

Responsable : Michèle Charpentier (École de travail social, UQAM)

«L'évolution démographique de nos sociétés, particulièrement marquée par l'augmentation du nombre de personnes âgées de plus de 80 ans, soulève la question des espaces de vie adaptés pour ces citoyens, majoritairement des femmes vivant seules.» Cet enjeu émerge au moment où l'on assiste à une réduction du rôle de l'État et à une augmentation de la responsabilité des autres acteurs sociaux. On fait référence au mouvement de désinstitutionnalisation et au resserrement des critères d'admission en centre d'hébergement, à la très forte expansion des résidences privées à but lucratif et à la vulnérabilité accrue des clientèles âgées hébergées et vivant à domicile. «Ces phénomènes soulèvent d'importants enjeux et défis sur le plan social, sanitaire et éthique que le colloque veut documenter à la lumière des récentes recherches. Qu'en est-il de la responsabilité de l'État face aux personnes âgées fragilisées, notamment celles atteintes de déficits cognitifs ou physiques et ayant un faible revenu? Qu'en est-il de la qualité de vie des aînés et de l'adaptation de ces divers milieux de vie à leurs besoins?»



# Bouger dans un monde en mouvance

Céline Séguin

Les voyages forment la jeunesse! Voyager, c'est la santé! Mmm... vraiment? Quand on songe aux attentats terroristes, à l'épidémie du SRAS, à la maladie de la vache folle, au spectre du SIDA, aux émeutes, tueries et conflits qui secouent la planète, il y a peut-être lieu de revisiter certains clichés. Voyager, aujourd'hui, est-il plus risqué? L'insécurité amène-t-elle les voyageurs à modifier leur comportement ou leur destination? Peut-on prévoir les risques et quelles seraient les mesures de protection à privilégier? Autant de questions abordées lors du colloque «Tourisme et risques» organisé par Bruno Sarrasin, professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

## À haut risque, le tourisme?

Le thème du risque préoccupe depuis longtemps les agents touristiques, les chercheurs et les touristes eux-mêmes, mais depuis quelques années cette question est devenue particulièrement importante. «Sur le plan des échanges internationaux, le touriste est une marchandise... qui réfléchit et choisit sa destination. Or, il est clair que les phénomènes comme les attentats terroristes, les guerres, l'instabilité politique ou l'explosion d'épidémies, abondamment médiatisés, affectent les activités touristiques. Néanmoins, dans ce que j'ai lu, rien ne prouve qu'il est désormais plus risqué de parcourir le monde. Ce que l'on observe, plutôt, c'est une perception plus sensible du risque de voyager. Mais aussi loin qu'on remonte dans



Photo : Michel Giroux

Bruno Sarrasin, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG-UQAM.

l'histoire, voyager a toujours été risqué. On l'avait oublié et les événements récents nous l'ont rappelé!»

Au nombre des risques qui feront l'objet des discussions figurent ceux à caractère politique et sanitaire. «L'instabilité politique dans certains pays peut avoir de graves conséquences sur le développement touristique de la région. Par exemple, les guerres en ex-Yougoslavie ont été dévastatrices pour le tourisme dans tous les pays des Balkans et cela se poursuit. La guerre en Irak a eu d'importantes répercussions sur tous les pays du Maghreb, y compris une destination

prisée comme le Maroc. Moins médiatisées que les conflits internationaux, mais plus fréquentes, sont les crises d'instabilité politique nationale qui éloignent aussi les touristes de plusieurs destinations.»

Les maladies épidémiques ne font pas moins de tort. Le Canada, rappelle M. Sarrasin, n'a jamais connu une baisse aussi importante des visites touristiques qu'après l'explosion de l'épidémie du SRAS au printemps 2003, même si le seul foyer était situé à Toronto. «Il arrive que le risque perçu soit sans commune mesure avec le risque réel mais les effets ne

s'en font pas moins sentir douloureusement sur l'économie d'un pays ou d'une région». Enfin, le tourisme peut aussi être une source de risques pour le pays hôte et ses habitants. Pensons notamment au tourisme sexuel et à ses répercussions : prostitution infantile, propagation du SIDA et d'autres maladies vénériennes, violence faite aux femmes et aux enfants, trafic de drogue, etc.

## Fini l'autruche!

Les récentes conjonctures ont-elles entraîné des changements profonds en matière de tourisme? «Que les dangers

soient réels ou anticipés, l'effet demeure le même : le touriste potentiel reportera ses vacances, choisira une destination qu'il juge mieux adaptée à ses besoins ou décidera de rester dans sa région. Néanmoins, il faut se rappeler que le tourisme ne se pratique pas tous azimuts : les Européens vont surtout en Europe, les Américains voyagent en Amérique et globalement, le flux touristique concerne l'OCDE. Les voyageurs, dans l'ensemble, privilégient les environnements stables au niveau politique, économique et sanitaire. Je pense que le contexte actuel a eu pour effet que les touristes, comme les intervenants, ont cessé de faire l'autruche en niant le risque de voyager, un réflexe assez sain finalement. Par ailleurs, si vous étiez prêt auparavant à passer vos vacances au Yémen, il est peu probable que soudainement vous évitiez systématiquement de sortir des sentiers battus!»

Afin d'aborder cette problématique dans une approche interdisciplinaire, le colloque réunira des chercheurs de divers horizons (études urbaines et touristiques, épidémiologie, sexologie) ainsi que des intervenants du milieu. L'événement sera clôturé par le lancement du numéro de printemps de la revue *Téoros* dont le dossier, coordonné par M. Sarrasin, porte justement sur «tourisme et risque politique».

## COLLOQUE NO 452

*Tourisme et risques*

Le 13 mai

Responsable : Bruno Sarrasin (UQAM)

# À la défense d'une architecture mal-aimée

Dominique Forget

Combien de fois a-t-on entendu les étudiants et employés de l'UQAM se plaindre des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin? On dit des locaux qu'ils sont trop sombres, glauques voire déprimants. À peu près tous ceux qui doivent y suivre des cours ou y travailler rêvent de déménager leurs pénates au J.-A.-DeSève ou au pavillon de design. Selon Réjean Legault et France Vanlaethem (École de design), il s'agit là d'une manifestation typique du rejet de l'architecture des années d'après-guerre par la population.

«De façon générale, les édifices bâtis entre les années 1930 et le milieu des années 1970 sont peu appréciés. Je pense qu'en grande partie, c'est parce qu'ils sont méconnus. En s'intéressant à leur histoire, on découvre qu'ils ont une très grande valeur patrimoniale.»

Dans le cas du pavillon Judith-Jasmin par exemple, il est intéressant de savoir qu'il fût l'un des premiers pavillons universitaires à offrir une agora, donnant à la communauté universitaire un lieu de rassemblement. Par ailleurs, la coupe du bâtiment traduit l'organisation de l'université, avec les services aux ni-

veau du métro et l'administration aux niveaux supérieurs. «Aujourd'hui, on prend ce genre de chose pour acquis, observe Mme Vanlaethem. Mais à l'époque, c'était avant-gardiste. La communication directe avec le métro était aussi quelque chose d'insolite. Personnellement, j'apprécie beaucoup les premiers pavillons de l'UQAM. Beaucoup plus que l'École des sciences de la gestion par exemple qui ne présente aucune originalité.»

Selon les professeurs Legault et Vanlaethem, plusieurs autres bâtiments montréalais gagneraient à être mieux connus. La Place Ville-Marie par exemple, conçue par le célèbre architecte I.M. Pei, le même qui a dessiné la pyramide du Louvre. Avec leurs étudiants du D.E.S.S. en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, les professeurs se sont intéressés à des constructions aussi diversifiées que le pavillon du Lac-des-castors, sur le Mont-Royal, la Place-des-Nations, sur l'île Sainte-Hélène, Habitat 67 ou le Silo n° 5, situés aux abords du Vieux-Port de Montréal. «Les étudiants partent souvent avec des idées préconçues, mais découvrent vite les trésors de ces bâtiments.»

Pour faire connaître à d'autres personnes les qualités de l'architecture

moderne, le professeur Legault a choisi d'organiser, le 12 mai prochain, un colloque d'une demi-journée dans le cadre du Congrès de l'Acfas. Sous le thème *Architecture moderne et patrimoine : nouveaux objets, nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*, six conférences seront présentées par des participants de l'UQAM, de l'Université Laval, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et de Docomomo, un organisme international voué à la sauvegarde du patrimoine moderne dont la branche québécoise est hébergée par l'UQAM.

Parmi les sujets retenus, il sera notamment question du centre-ville moderne de Montréal, de la réfection de l'Hôtel-de-ville de Toronto ainsi que des pavillons des sciences de l'Université Laval, aussi mal-aimés que les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.

Une étudiante de l'UQAM, Caroline Cloutier, prononcera aussi une conférence attendue. Elle discutera d'un cas de refus de l'architecture moderne bien connu : le réaménagement de la colline parlementaire de Québec. «Le fameux *bunker* a été totalement rejeté par les gens de Québec, souligne Mme Vanlaethem. Même le Premier ministre a récemment déménagé son bureau qui y était installé, préférant

un édifice plus ancien. Pourtant, il s'agit d'un bâtiment d'une très grande qualité architecturale. Il faudrait sensibiliser la population à la valeur et aux qualités de cette architecture. Souhaitons que le colloque nous aide à cheminer vers cette ouverture.»

## COLLOQUE NO 323

*Architecture moderne et patrimoine : nouveaux objets, nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*

Le 12 mai

Responsable : Réjean Legault (UQAM)

## AUTRES COLLOQUES

### Arendt, Grant et Mounier, trois figures pour penser le politique au Québec

No 447, 13 mai

Responsables : Marc Chevrier et Lucille Beaudry (Science politique, UQAM)

Trois auteurs qui ont suscité beaucoup d'intérêt au cours des dernières années dans le milieu universitaire. Découverte tardivement au Québec, Arendt a fait l'objet de nombreuses études et inspiré de nombreuses analyses de la société québécoise, au point où l'on se demande si elle n'est pas devenue l'un des auteurs «phares» des intellectuels nés après 1960. Devenu célèbre par ses prises de position sur l'avenir du Canada, George Grant fait maintenant l'objet d'un regain d'intérêt. Enfin, de récents travaux ont souligné l'influence exercée par Emmanuel Mounier sur la génération qui a fait la Révolution tranquille au Québec. Chacun a élaboré une critique de la société moderne, Arendt avec son analyse de la question sociale et du totalitarisme, Grant, avec sa critique du libéralisme et de la société technologique, et Mounier, avec sa volonté de dépasser l'opposition entre l'individualisme libéral et le collectivisme socialisant. Ce colloque propose de réfléchir sur la portée de leur œuvre et aussi d'examiner leur réception au Québec et leur contribution à la compréhension du Québec d'hier et d'aujourd'hui.



# De la molécule au suivi clinique

**Michèle Leroux**

**D**ure à avaler, la pilule? Pas si sûr. L'an dernier, les Canadiens ont dépensé 19,6 milliards de dollars pour leurs médicaments et les pharmacies de détail ont traité plus de 361 millions d'ordonnances, faisant de 2003 une année record à ce chapitre. Une moyenne de 11 ordonnances par Canadien ! La dépression, avec 9,3 millions de diagnostics, est la maladie qui a connu la plus forte hausse, révèle les données récemment publiées par IMS Health Canada. Depuis 1995, les consultations médicales reliées à ce type de problèmes ont augmenté de plus de 60 %. En 2002, au Québec, le nombre d'ordonnances d'antidépresseurs a triplé, faisant grimper la courbe de la facture de la RAMQ de 300 % en cinq ans. Diabète, hypertension, infection des voies respiratoires, quelle que soit la condition qui mène à la consommation de médicaments, la tendance à la hausse s'avère constante et coûteuse.

«Pour être en mesure de remédier au problème de la hausse considérable des coûts, il faut examiner les stratégies de mise en marché, les modes de réglementation des produits pharmaceutiques, les pratiques d'ordonnance des médecins, la relation pharmacien-patient et même le comportement des consommateurs», soutient la professeure Catherine Garnier, qui dirigera une équipe de 39 chercheurs nord-américains et européens dans le cadre d'un important projet de recherche portant sur la chaîne des médicaments. Ce projet fait partie des quatre grands travaux de recherche concertée que le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) appuie en 2004, misant ainsi sur leur potentiel de mener à une percée intellectuelle majeure. L'équipe disposera d'un budget de 2,5 millions de dollars sur cinq ans.

## La chaîne des médicaments : un parcours complexe

Entre la découverte d'une molécule à l'origine d'un médicament et le suivi médical du patient, figure une chaîne complexe où défilent chercheurs, représentants de l'industrie pharmaceutique, médecins, pharmaciens, infirmières et gouvernements.



Photo : Michel Giroux

**Catherine Garnier, professeure au Département de kinanthropologie et directrice du Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales (GEIRSO).**

L'équipe qui réunit des expertises d'une vingtaine de disciplines, dont les sciences médicales, l'économie, la psychologie, la gestion, la criminologie, l'éducation et la sociologie, souhaite comprendre comment les processus impliqués dans le parcours des médicaments s'articulent entre eux. Il s'agira de faire la lumière sur le fonctionnement – et les dysfonctionnements – de cette chaîne.

Plusieurs dimensions s'enchevêtrent tout au long du parcours. Notre projet mise sur une vision d'ensemble, plus large, fondée sur une conception systémique et une approche pluraliste, interactionniste et interdisciplinaire. «En général, les chercheurs se cantonnent dans des études partielles dans lesquelles sont souvent oubliées les relations qui se tissent entre les différents acteurs sociaux intervenant à divers moments dans la chaîne de médicaments», explique Mme Garnier, professeure au Département de kinanthropologie. Il faut dépasser le morcellement des études spécifiques et plus limitées, où les problèmes sont souvent abordés en questions réduites, séparées les unes des autres et dans des logiques d'immédiateté.

Abordant d'une manière résolument nouvelle l'interaction «médicament/individu/société», les chercheurs analyseront les itinéraires des neuf fa-

milles de médicaments les plus vendus dans le monde : anticancéreux, antibiotiques, hypotenseurs, analgésiques, anti-inflammatoires, hormonothérapie, Sildenafil (Viagra), psychotropes et médicaments liés au métabolisme.

De multiples questions figurent au programme. Comment s'articule la dynamique entre les différents acteurs sociaux? Quels sont les zones de rupture et de risques potentiels dans leurs relations? Comment circulent les savoirs? Quelles sont les incidences des diverses formes de régulations sur la consommation et sur l'évaluation de l'efficacité en fin de parcours? La situation est-elle équivalente d'un pays à l'autre? Dans le cas des antibiotiques, quels sont les effets de la diversité des connaissances sur la sur-

prescription et la surconsommation? Quelles sont les relations entre les aspects économiques et législatifs dans la mise en marché de médicaments nouveaux?

Le programme de recherche s'actualise en deux niveaux de recherche, le premier fournissant au second les données à intégrer dans un modèle systémique. La première étape, empirique, mettra en scène quatre projets portant sur les savoirs et leur circulation dans la chaîne des médicaments, les régulations, les modes d'interrelation entre les acteurs et les usages des médicaments. Cette étape mènera à la constitution de divers tableaux et à l'étude des dimensions organisationnelles intervenant dans la chaîne des médicaments. Ces tableaux quantitatifs et qualitatifs comprendront des di-

mensions économiques, socio-économiques, médicales et sociales, incluant les problèmes reliés à l'accoutumance, les excès médicamenteux, les effets adverses associés aux thérapies chroniques, mais aussi à la longévité, la réduction des temps d'hospitalisation et la réduction de la morbidité.

La deuxième étape vise à intégrer les résultats et à réaliser la modélisation des relations. Trois phases sont prévues, l'une menant à un répertoire des concepts, théories, paradigmes, méthodes et notions utilisées, la deuxième faisant ressortir les logiques ou ruptures de logique dans chaque discipline ou entre les disciplines. La dernière servira à relativiser les articulations mises en évidence précédemment, en remettant en question les interconnexions et en favorisant de nouvelles approches.

L'impact du projet sur la formation des étudiants n'est pas négligeable. Dès le départ, quatre post-doctorants, 62 étudiants de 3<sup>e</sup> cycle et 53 étudiants de 2<sup>e</sup> cycle circuleront dans les quatre sous-projets, bénéficiant du pairage chercheurs/étudiants et d'échanges entre les différents pays par l'intermédiaire de stages, de cotutelles et de séminaires. Des ententes internationales et de nouveaux programmes courts d'études doctorales sont également envisagés.

Outre les retombées attendues sur le plan théorique, le projet devrait fournir des informations et des indications intégrées en vue de la rédaction de politiques et de prises de décision et de l'amélioration du système de gestion et de la régulation du système de santé, contribuant ainsi à réduire l'escalade médicamenteuse et l'inflation des dépenses médicales ●

## Sept nouvelles Chaires du Canada

**L'**UQAM a reçu 7,3 millions de dollars afin d'assurer le développement de sept nouvelles Chaires de recherche du Canada, confirmant ainsi son excellence dans des domaines de recherche aussi importants que ceux du traitement du cancer et du sida, de l'écologie forestière et des sciences de l'environnement, ainsi que de l'économie

sociale et de la macro-économie.

Mme Carole-Marie Allard, députée fédérale de Laval-Est, a annoncé un investissement de 4,4 M \$, auquel s'ajoutent une subvention de 2,3 M \$ de la Fondation canadienne pour l'innovation, ainsi que d'autres contributions du secteur privé et de l'UQAM.

Les titulaires des nouvelles chaires

sont Benoît Barbeau (rétrovirologie humaine), Frank Berninger (productivité forestière), Marie Bouchard (économie sociale), Changhui Peng (modélisation environnementale), Denis Réale (écologie comportementale), René Roy (chimie thérapeutique) et Étienne Wasmer (marché du travail) ●

## Chercheurs de l'UQAM et partenaires

- Catherine Garnier, kinanthropologie
- Philip Merrigan, sciences économiques
- Mehran Ebrahimi, management et technologie
- Richard Béliveau, chimie
- Joseph-Josy Lévy, sexologie
- Marcelo Otero, sociologie
- Serge A. Robert, philosophie
- Danielle Maisonneuve, communications
- Marie-France Turcotte, stratégie des affaires
- Anne-Laure Saives, management et technologie
- Robert Proulx, psychologie
- Régie de l'assurance-maladie du Québec
- Ordre des pharmaciens du Québec
- Collège des médecins
- Institut national de santé publique
- Association des cadres supérieurs de la santé et des services sociaux
- Agence d'évaluation des technologies et des modes d'intervention en santé
- Les compagnies de recherche pharmaceutique du Canada



Photo : Michel Giroux

Dans l'ordre habituel, à l'arrière-plan, MM. Denis Réale, Benoît Barbeau et Étienne Wasmer. À l'avant-plan, de gauche à droite, MM. Frank Berninger et Changhui Peng, le recteur, M. Roch Denis, la vice-rectrice à la vie académique et vice-rectrice exécutive, Mme Danielle Laberge, ainsi que Mme Marie Bouchard et M. René Roy.



# Les facultés présentent leurs bilans (suite et fin)

**Angèle Dufresne**

À sa réunion spéciale du 20 avril, la Commission des études recevait les bilans des quatre dernières facultés, celles de Sciences humaines, Arts, Sciences de l'éducation et Sciences qui n'avaient pas encore été entendues. Présentés par chacun des doyens, ces bilans ont mis en lumière les réalisations des facultés depuis leur création il y a cinq ans, leurs forces et faiblesses, leurs projets de développement et les problèmes rencontrés dans la création d'une spécificité, d'une identité, d'un sentiment d'appartenance rassembleurs, auxquels les unités qui les composent peuvent se rattacher. À cet égard, tous ont pu constater qu'elles n'en sont pas au même stade de développement, mais grâce aux efforts déployés par des individus ou des équipes y parviendront certainement, car les facultés semblent là pour rester.

## Sciences humaines

Le doyen Robert Proulx, nouvellement réélu pour un second mandat, a fait valoir la «centralité» de la Faculté autour de laquelle l'UQAM s'est bâtie. Plus grande faculté en termes de nombres de départements et de professeurs-chercheurs, deuxième quant aux effectifs étudiants, première en nombre absolu de subventions obtenues et deuxième derrière les Sciences quant à la hauteur du financement reçu, première avec cette dernière dans l'intensité des efforts de financement de la recherche, la Faculté décerne à elle seule la moitié des doctorats de l'Université.

La Faculté des sciences humaines a réussi une intégration aussi bien verticale (cycles d'études et gestion académique) qu'horizontale (enseignement et recherche) de ses unités et structures. La Faculté est très fière de la création de «centaines» de programmes et de cours, du parrainage et de la création de deux grands instituts de recherche – l'Institut Santé et société et l'Institut des sciences cognitives – et de l'octroi de huit chaires de recherche du Canada, sans compter la mise sur pied de l'École d'été en sciences cognitives (2003) qui a été, au dire du doyen, la «démonstration de tout ce que la Faculté sait faire», et qui serait impossible à des unités plus petites. Très ouverte à l'interdisciplinarité, la Faculté a dû également clarifier son discours sur cette forme inédite de recherche et d'enseignement.

Très dédiée au soutien et à la réussite de ses étudiants, la Faculté a notamment créé des bourses de fin d'études pour venir en aide à ceux qui, en fin de parcours de leur mémoire ou thèse, auraient besoin d'un dernier coup de pouce pour terminer leur recherche. Il semble que pour plusieurs cette aide a fait une réelle différence entre abandonner leur thèse et la déposer.

L'«émergence» de la Faculté, du sentiment d'appartenance, aux yeux du doyen, est un processus à l'œuvre qui va se consolider d'année en année. La question des communications («communiquer entre nous» et à l'extérieur de la Faculté) demeure un enjeu central dans une aussi grosse



Photo : Andrew Dobrowskyj  
**Robert Proulx, doyen de la Faculté des sciences humaines.**

unité. De même, la répartition des ressources. Le doyen souhaite que l'UQAM reconnaisse l'asymétrie de la taille des facultés et des regroupements disciplinaires et répartisse les budgets en conséquence, pour tenir compte de besoins de représentation et de ressources d'une Faculté qui compte neuf départements n'appartenant à aucun secteur disciplinaire par rapport à une autre qui en aurait deux ou trois appartenant au même secteur, par exemple. L'équité n'est pas l'égalité, a-t-il rappelé à plusieurs reprises. Pour M. Proulx, l'identité d'une faculté est liée au développement de grands projets communs, «faire des choses en commun, établir des passerelles, ne pas forcer des regroupements non naturels sur le terrain». Pour lui également, les cycles supérieurs cimentent le 1<sup>er</sup> cycle, en ce sens que des programmes forts et reconnus aux cycles supérieurs règlent les problèmes de recrutement au premier cycle.

## Arts

Le doyen de la Faculté des arts, M. Georges Laferrière, a précisé d'emblée qu'il ne s'agissait pas du bilan de la Faculté tel qu'il aurait pu être entériné par son conseil académique, mais bien le bilan du doyen et des vice-doyens Alain Fournier, Sylvie Pinard et André Villeneuve. Formée de trois départements (danse, histoire de l'art et musique) et de trois écoles (arts vi-



Photo : Jean Martin  
**Georges Laferrière, doyen de la Faculté des arts.**

suels et médiatiques, design et théâtre), la Faculté des arts reste fidèle aux trois axes de développement qui ont prévalu à sa mise en place, soit 1- la création, la pratique et la diffusion artistiques; 2- la formation des enseignants en arts (40 % des programmes); 3- l'histoire et les théories de l'art.

Depuis sa création, la Faculté a fait une percée «fulgurante» dans le développement des études supérieures et compte aujourd'hui un doctorat international en muséologie (offert conjointement par l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse), un doctorat en études et pratiques des arts (multi-départemental), un doctorat en histoire de l'art (offert conjointement avec les universités Concordia, Laval et de Montréal), cinq maîtrises – en arts visuels et médiatiques, danse, études des arts, muséologie et théâtre – sept diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) et un programme court de 2<sup>e</sup> cycle.

La Faculté des arts a réussi à faire reconnaître la création comme étant l'égal de la recherche, est parvenue à développer la mobilité internationale des étudiants (ex. 22 partent pour Berlin cet été), à justifier pleinement l'enseignement des arts dans un contexte universitaire et à bâtir une réputation très enviable à l'UQAM dans le domaine des arts, sa Faculté étant un facteur d'attraction considérable à l'externe.

Le doyen aurait souhaité, en remettant les armes à son successeur après six années au décanat, pouvoir l'assurer d'un environnement stabilisé et harmonieux, mais il n'en est rien. Avec un très grand respect pour les personnes qu'il a côtoyées, M. Laferrière n'en a pas moins décrit une situation où prévaut une «mentalité insulaire» départementale, caractérisée par le manque de communication et de collaboration entre les unités et la non-implication ou le désengagement d'individus aux postes de direction et à la cause «facultaire». Cette situation est reflétée actuellement par un contexte permanent de crise, de nombreuses vacances dans des postes de direction (départements, programmes) et les résultats du vote au décanat que l'on connaît.

Pour sortir de cette impasse et compléter la mise en place des trois axes de développement (ci-haut mentionnés), le doyen sortant avance la proposition suivante, qui a l'avantage de jeter un regard «différent» sur les choses, comme l'ont remarqué plusieurs commissaires : créer un *Département des arts de la scène* regroupant les créateurs et praticiens de musique, danse et théâtre, abolissant par le fait même ces trois départements disciplinaires; jumeler l'École de design et l'École de mode; rapatrier les professeurs de vidéo et de photo à l'École des arts visuels et médiatiques; réunir dans un *Département de didactique en enseignements des arts* les professeurs des programmes en enseignement des arts; rassembler les théoriciens de toutes les disciplines (y compris les musicologues) dans un nouveau *Département d'histoire et des théories de l'art*, auquel pour-

raient se joindre ceux d'études littéraires, s'ils le souhaitent.

La présidente de la C.É. a souligné la difficulté de faire un bilan quand les acteurs facultaires sont dans une dynamique de tension quant à l'avenir de la Faculté. Mais ces questions ne sont pas sans interpeller très sérieusement la Commission des études qui devra réfléchir collectivement sur les possibilités de solutions aux questions et enjeux soulevés par le doyen de la Faculté des arts.

## Sciences de l'éducation

Le bilan de la Faculté des sciences de l'éducation (FSÉ) est «considérable», comme l'a fait remarquer le recteur Roch Denis, après la présentation du doyen Marc Turgeon, réélu également pour un second mandat. La convergence d'intérêts généraux sur lesquels cette faculté à vocation «professionnelle» a pu bâtir, a facilité le développement d'une vision collective et la cohésion des unités derrière une mission clairement identifiée. La FSÉ, c'est 4 600 étudiants de premier



Photo : Jean Martin  
**Marc Turgeon, doyen de la Faculté des sciences de l'éducation.**

cycle, 2 700 à temps plein et 2 200 à temps partiel, 80 professeurs et 250 chargés de cours et un taux de diplomation (1994-1999) de 63,9 % et de presque 80 % pour les étudiants à temps plein.

La Faculté s'est dotée de structures élaborées et performantes. Ayant approuvé à l'unanimité le bilan présenté par le doyen, le Conseil académique de la Faculté demande à la vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création de donner suite à la décentralisation administrative et budgétaire, appuyant ainsi ce que le bilan réclame également très explicitement. «Il ne s'agit pas de créer sept Universités au sein de l'UQAM, mais de remplacer une gestion de ressources académiques distribuées entre plusieurs vice-rectorats par une gestion des ressources distribuées entre les facultés sous la responsabilité d'un vice-rectorat académique.» Le Conseil académique demande aussi à la direction de l'UQAM de modifier le statut des doyens afin de les retirer de l'unité d'accréditation syndicale au cours de leur mandat, la Faculté des sciences de l'éducation n'étant pas la seule à faire cette requête dans son bilan. À

ce chapitre, le doyen a aussi proposé que des dégrèvements à demi-temps pour les vice-doyens n'étaient pas suffisants pour leur permettre d'accomplir leurs fonctions, leurs tâches s'étant considérablement alourdies avec les années.

Parmi les enjeux de développement auxquels il faudra attacher une grande importance, la Faculté signale le ratio étudiants/professeurs parmi les plus élevés de l'Université (60/1), un déficit structurel dans l'accès aux ressources professorales et les problèmes d'allégeance des didacticiens d'autres facultés, invités à siéger au Conseil académique de la FSÉ. Le bilan fait également référence au fait que les «expertises» en didactique, qui sont «vitales» pour le développement de la Faculté, mais qui ont une importance secondaire pour les départements disciplinaires, se trouvent éparpillées dans plusieurs facultés. La Commission des études se trouve ici directement interpellée et on lui demande de «statuer sur cette question sans ambiguïté» : «...préfère-t-elle maintenir la didactique en morceaux» ou «donner à la FSÉ un outil fondamental pour son développement ?» On sait que la priorité pour les départements n'est pas d'engager des didacticiens, ce qu'a corroboré le doyen de la Faculté des arts qui a précisé qu'il y a cinq ans, il y en avait 13 répartis dans 4 départements de sa faculté, et que dans un an, il en restera cinq. La Faculté des sciences de l'éducation fait valoir que les «ressources professorales spécialisées doivent être là où se trouvent les programmes».

La recherche – parent pauvre de la tâche professorale à la FSÉ – devra être consolidée, reconnaît le doyen, notamment par un plan d'action pour son développement, mais en tenant compte des exigences professorales spécifiques à la Faculté où la supervision de stagiaires, la création de réseaux et d'alliances et les services aux collectivités représentent des tâches très lourdes. Quelques orientations de recherche considérées : le développement de la connaissance de l'éducation en différents domaines; la contribution à des solutions novatrices pour résoudre des problématiques actuelles en éducation; le décloisonnement disciplinaire et la variété des cadres de référence pour l'étude de l'éducation; les liens entre la culture et l'éducation.

## Sciences

La Faculté des sciences, malgré sa taille – 4 000 étudiants, 200 professeurs, 120 chargés de cours, 17 000 diplômés – restant méconnue à l'extérieur de l'UQAM (que l'on associe toujours historiquement aux sciences humaines) a fait ce qu'il fallait dans le domaine des communications pour sortir de l'ombre. La création d'un poste de responsable des communications à la Faculté, la mise sur pied du bulletin électronique *Sciences-Express*, diffusé sur le Web et envoyé à plus de 5 000 abonnés externes, qui fait connaître sans relâche la renommée des instituts, chaires, centres et

Suite en page 11 ►



# Pour éviter la dérive et minimiser les risques financiers

Michèle Leroux

Lorsque les marchés boursiers font volte-face ou que leur volatilité met à l'épreuve les portefeuilles, la gestion prudente peut faire la différence entre la survie et la faillite d'une entreprise, particulièrement pour les petites et moyennes entreprises (PME). Parmi les instruments les plus efficaces de contrôle des risques financiers, les produits dérivés occupent une place de choix. Options, contrats à terme, conventions d'échange, tous ces produits qu'on appelle dérivés permettent aux entreprises de minimiser les risques financiers, notamment ceux reliés aux variations du taux d'intérêt, du taux de change et des prix des matières premières.

Après avoir vu le jour à Chicago en 1973, les produits dérivés ont fait leur entrée en terre canadienne deux années plus tard, à Montréal. «Pour les entreprises modernes, les produits dérivés représentent une technologie financière aussi importante que la technologie informatique. Leur impact sur la gestion est tout aussi profond», explique le spécialiste reconnu dans le domaine et titulaire de la toute nouvelle Chaire Desjardins en gestion des produits dérivés, M. Nabil Khoury. Professeur émérite et ancien

doyen de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, M. Khoury a signé ou co-signé plus d'une centaine de publications. Membre de la Société royale du Canada, il enseigne à l'UQAM depuis les années 80 dans ses domaines d'expertise, la gestion de portefeuille et les marchés de capitaux.

## Des outils sous-utilisés?

Les fluctuations qui ont marqué la libéralisation des devises peuvent faire très mal aux PME, surtout à celles qui ne font affaire qu'avec un ou deux pays et qui ne disposent pas, comme les multinationales, d'un panier de devises. Les variations du coût des matières premières et des marchandises peuvent aussi avoir de graves conséquences. Les produits dérivés (voir encadré) s'avèrent des instruments éprouvés dans la gestion de ce type de risques. Leur popularité grandissante vient du fait qu'ils permettent de segmenter les risques, de fixer un prix pour chacune de leurs composantes et de les distribuer entre les participants du marché. La conception et l'implantation de stratégies qui tirent profit de ces précieux outils deviennent donc de première importance.

Bien que le taux d'utilisation actuel de ces instruments financiers n'ait

pas fait l'objet d'enquêtes au Canada, des études menées aux États-Unis (Bodnar, Hayt, Marston et Smithson, 1995) indiquent que seulement 13 % des petites entreprises y recourent, alors que 65 % des grandes entreprises et 30 % des entreprises de taille moyenne en font usage. Des études canadiennes montrent que la plupart des programmes de gestion de risque sont encore à un stade embryonnaire (Jalilvand, Switzer et Tang, 2000).

Malheureusement, en raison des coûts associés aux programmes de gestion de risques, – telle la formation des gestionnaires et professionnels – l'accès des PME aux produits dérivés est limité, ce qui les défavorise sur le plan concurrentiel. «Les entreprises de taille modeste n'ont pas le personnel qualifié dans ce domaine et elles négligent ainsi leur protection contre les risques financiers», ajoute M. Khoury. La Chaire répond donc à un besoin pressant de ces entreprises en matière de formation et d'information sur les produits dérivés.

Mieux documenter la situation réelle des entreprises, en particulier des PME, outiller leurs gestionnaires dans l'utilisation des produits dérivés et soutenir les initiatives qui visent des applications nouvelles dans ce domaine, voilà en bref la mission confiée à la nouvelle Chaire. Par ses travaux de recherche de type fondamental et appliqué et à travers ses activités de transfert de connaissance, la Chaire favorisera le développement et l'accès à une base de connaissances communes, en capitalisant à la fois sur les ressources des milieux universitaires, professionnels et organisationnels. Elle contribuera à l'élargissement des connaissances scientifiques et au rapprochement des intervenants du milieu socio-économique. Tables rondes, discussions, séminaires, forums d'échanges figurent au tableau des interventions envisagées.

La Chaire regroupera des chercheurs et organisations préoccupés par la gestion des produits dérivés et offrira un soutien particulier aux cadres, aux professionnels en exercice ainsi qu'aux étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles – qui pourront également effectuer des stages. Le financement de la Chaire est assuré par le Mouvement



Photo : Nathalie St-Pierre

Nabil Khoury, titulaire de la Chaire Desjardins en gestion des produits dérivés.

Desjardins et la Banque de développement du Canada, un organisme qui n'est pas une banque commerciale, mais qui aide les entreprises à traverser la phase initiale, et la plus délica-

te, de leur formation. Le budget de fonctionnement de la Chaire est de l'ordre de 200 000 \$ par année, pendant cinq ans •

## Qu'est-ce qu'un produit dérivé?

Un produit dérivé est un contrat dont la valeur est «dérivée» du prix d'autre chose, en général des actions, des obligations, des instruments monétaires ou des matières premières. «Les produits dérivés de base comprennent les options, les contrats à terme et les conventions d'échange, explique M. Khoury. Une «option» est un contrat transférable qui, moyennant le paiement d'une prime – un peu comme cela se fait en matière d'assurances – confère à son détenteur le droit d'acheter ou de vendre un actif spécifique à un prix déterminé, à une date ou durant une période donnée». Par exemple, un importateur qui doit payer des produits en devise américaine, dans un délai de 90 jours, serait très avisé d'utiliser cet outil qui lui garantira la valeur du dollar la plus avantageuse, pendant la période couverte.

Le «contrat à terme» constitue une autre solution élégante pour se protéger des risques de la dévaluation du dollar. Le mécanisme est différent toutefois, signale le titulaire de la Chaire. «Dans ce cas, il n'y a pas de prime à payer, et le prix est vraiment fixé. Si la devise perd de la valeur, le détenteur ne paiera pas plus cher que le prix garanti.» Par contre, l'importateur ne pourra pas profiter d'une hausse de la devise, s'étant engagé légalement à prendre livraison des produits au prix convenu. La «convention d'échange» est une entente entre deux parties prévoyant l'échange de flux monétaires à des dates futures données, et selon une formule de calcul établie d'un commun accord.

## Défi Biotech Aventis 2004

La finale du Défi Biotech Aventis organisée par le Conseil de développement du loisir scientifique se tiendra les 3 et 4 mai 2004 au pavillon Sherbrooke du Complexe des sciences de l'UQAM. Les participants des niveaux secondaire IV et V et collégial I et II, francophones et anglophones de la grande région de Montréal, présenteront leurs projets aux quelque 700 jeunes qui visiteront l'exposition le 3 mai.

Le thème de cette année, «La science m'entoure», a inspiré une vingtaine de projets traitant de biologie, microbiologie, immunologie et génétique

dans des domaines reliés à la santé, à l'environnement et à l'agroalimentaire. Participants et visiteurs auront droit à des visites guidées du Complexe des sciences, à des conférences présentées par des professeurs-chercheurs passionnés des sciences (Michel Portmann, Michel Lamothe, Richard Béliveau, Ivan Maffezzini, notamment), à des visites de laboratoires, etc.

Les prix seront remis aux finalistes lors d'une cérémonie, le 4 mai 2004 à 17h, dans le hall d'entrée du Pavillon Sherbrooke •

## NOUVELLES DE LA COMMISSION DES ÉTUDES

groupes de recherche de la Faculté, la qualité de ses programmes dont certains sont très innovateurs, tout le battage publicitaire autour du parachèvement du Complexe des sciences et du projet «Cœur des sciences» font, sans doute, que plus personne n'ignore l'existence d'une faculté des sciences solide et dynamique à l'UQAM.

Quatrième doyen à occuper ces fonctions depuis la création de la Faculté, Gilles Gauthier ne tarit pas d'éloge pour la variété et la qualité de la recherche réalisée par les professeurs de l'UQAM, notamment en sciences de la Terre, mathématiques et technologies (informatique), dans la recherche interdisciplinaire, en particulier en sciences de l'environnement (et ses deux thématiques de santé/société et sciences cognitives) et son association avec l'éducation (CIRADE) et

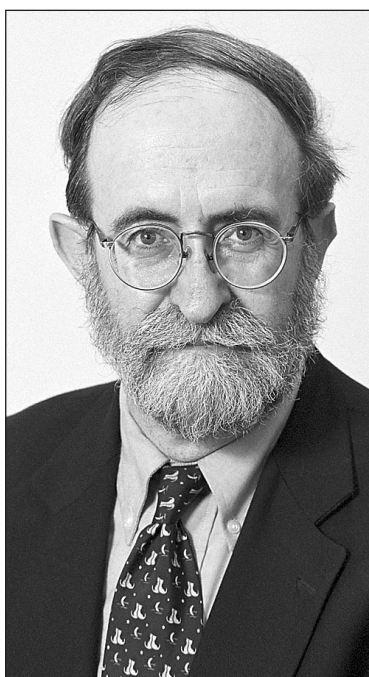


Photo : Jean Martin

Gilles Gauthier, doyen de la Faculté des sciences.

avec les arts (Hexagram).

Les axes de recherche privilégiés depuis quatre ans sont 1- l'environnement où l'UQAM a une longueur d'avance sur toutes les autres universités et fait sa marque dans le domaine du cycle des métaux, les changements climatiques, la géodynamique, la modélisation et les politiques environnementales; 2- les sciences et technologies de l'information regroupant les mathématiques et l'informatique avec un accent sur les approches combinatoires et la bio-informatique; 3- la santé et le risque (actuariat) où l'UQAM s'est largement développée dans un contexte très concurrentiel, en particulier en génomique, en oncologie moléculaire et en chimie pharmaceutique.

La Faculté est très soucieuse de soutenir ses étudiants des études su-

périeures et, depuis 2002, affecte l'ensemble des frais indirects issus des contrats de recherche à un programme de bourses d'appariement. Lors de deux concours, plus de 100 000 \$ ont été distribués à une centaine d'étudiants. Pour les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas la langue, la Faculté leur offre des cours de francisation.

Un enjeu majeur pour la Faculté des sciences est l'intégration des instituts dans la structure organisationnelle de l'Université, en particulier leur rattachement multifacultaire qu'il faut clarifier; maintenir les clientèles étudiantes à tous les cycles, moderniser l'enseignement et compléter l'offre de formation (ex. doctorat en chimie, doctorat en sciences du Globe, pertinence d'un baccalauréat en environnement et le handicap majeur qu'a causé la fermeture du Département de

physique).

Mis à part des perspectives de développement très pointues en enseignement et recherche, la Faculté entend consolider ses liens, notamment, avec la Télé-Université, l'École de technologie supérieure et la Commission scolaire de Montréal. En ce qui regarde l'internationalisation de ses programmes, et à l'instar de ce que fait l'École des sciences de la gestion avec le MBA pour cadres, elle compte ouvrir certains de ses programmes à des institutions partenaires à l'étranger, en prenant appui sur les expériences tentées en informatique au Liban et en environnement en Guinée •

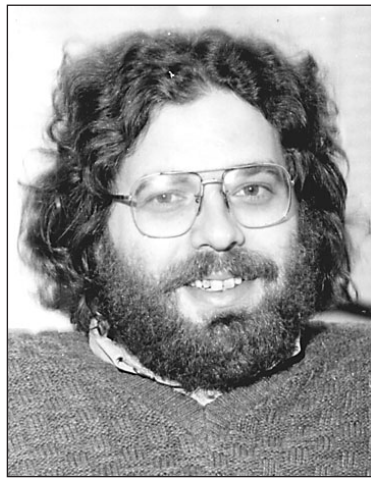


# À la mémoire de Clément Gariépy

«Le bien et le vrai ne sont qu'une seule et même chose» (F. Bacon)

Le professeur Clément Gariépy nous a quitté le 14 avril dernier, au terme d'une longue et douloureuse hospitalisation. Dans les jours qui ont précédé son décès, Clément planifiait encore de nouvelles recherches. Ainsi, jusqu'à ses derniers instants, la science est-elle restée sa grande préoccupation. Au GEOTOP, le centre de recherche conjoint de l'UQAM et de l'Université McGill qu'il a longtemps dirigé, le vide laissé par son départ est immense. En effet, le centre n'aurait jamais atteint le niveau qu'on lui reconnaît internationalement aujourd'hui si Clément Gariépy n'avait été là pour développer ses laboratoires et maintenir des standards de rigueur analytique impeccables. Ouvert, curieux et passionné par la géochimie isotopique, Clément Gariépy sut adapter ses démarches aux problématiques scientifiques émergentes. S'il avait fait ses débuts en géochronologie de la croûte continentale, il sut par la suite aborder avec succès des problématiques environnementales. Son rôle scientifique au GEOTOP, à l'UQAM, ou au sein de tous les organismes qu'il a fréquentés dans sa carrière, hélas trop courte, a été proprement démesuré.

Clément obtint son doctorat en géologie de l'Université de Montréal, en 1984. Son mentor lors de ses études doctorales fut cependant Claude Allègre, de l'Institut de Physique du Globe de Paris, pour lequel il éprouvait une très grande admiration scientifique et humaine. Au cours de son séjour à Paris, Clément établit des liens personnels et scientifiques avec nombre de jeunes collègues, aujourd'hui chercheurs établis dans de prestigieuses institutions françaises. Ces liens ne se sont jamais démentis par la suite. Clément démontrait ici l'une de ses qualités personnelles les plus marquantes : une totale fidélité dans ses amitiés. Son doctorat obtenu, Clément fut nommé professeur au Département des sciences de la Terre de l'UQAM en 1984. Il a occupé cette fonction jusqu'à son décès. Sa contribution au développement de l'UQAM s'est avérée remarquable. Elle s'est d'abord matérialisée par la création d'un laboratoire de géochronologie, au sein du GEOTOP, qui a formé la première génération de géochimistes du Québec. Au cours des années 90, Clément eut à prendre la direction du GEOTOP et réussit à conduire les laboratoires de



géochimie au niveau de reconnaissance qu'on leur accorde aujourd'hui à l'échelle canadienne et internationale.

La contribution scientifique personnelle de Clément Gariépy est impressionnante: près d'une centaine d'articles scientifiques dans des revues de premier plan en sont la marque\*. À ses débuts, Clément s'était surtout intéressé à l'évolution de la croûte continentale et sa contribution s'est matérialisée par l'établissement d'éléments de chronologie du bouclier canadien et des roches paléozoïques du sud-est du Canada. Dans ce domaine, Clément a été unanimement reconnu comme un chef de file de la géochimie des isotopes du plomb et de la géochronologie uranium-plomb. Cette reconnaissance lui a permis de jouer un rôle majeur dans l'un des grands programmes scientifiques canadiens de la fin du 20e siècle: le programme Lithoprobe, dans lequel

géophysiciens et géochimistes se sont efforcés d'élucider la structure de la croûte continentale canadienne. Les datations de Clément et de son équipe ont énormément contribué à l'assemblage des innombrables pièces du puzzle que constitue cette croûte et cette partie de son oeuvre restera pour plusieurs générations de géologues nord-américains une référence majeure.

En tant que directeur du GEOTOP, où se côtoyaient plusieurs disciplines, Clément Gariépy fut rapidement sensibilisé aux problématiques environnementales contemporaines. Il comprit très vite que les géochimistes «isotopistes» pouvaient apporter des réponses originales à des questions que la chimie élémentaire ne pouvait résoudre seule. Il fut ainsi parmi les pionniers qui utilisèrent la géochimie des isotopes du plomb ou du strontium pour déterminer, par exemple, les sources et trajectoires des contaminants atmosphériques. On lui doit en outre l'idée originale d'exploiter les lichens arbustifs comme capteurs naturels de la contamination atmosphérique en métaux lourds. Ici encore, les publications de Clément et de son équipe font partie de la littérature de référence du domaine.

En parcourant les articles signés par Clément Gariépy, on est frappé par le souci de rigueur méthodologique et interprétative. Le soin mis à établir les dossiers analytiques est constant, Clément étant convaincu qu'une ana-

lyse douteuse ne faisait que compliquer la science. Par ailleurs, les interprétations devaient être solidement étayées et ne jamais tomber dans un sensationnalisme «accrocheur». Ses qualités ont fait de Clément un directeur scientifique exceptionnel : ses étudiants et stagiaires lui ont toujours voué une admiration sans faille et une confiance totale. A leur tour, ils se sont approprié ce même système de valeur. C'est dans une telle filiation intellectuelle que l'on peut voir la marque d'une école scientifique, école qui a aujourd'hui essaimé dans plus d'une dizaine d'institutions de recherche, au Canada et à l'étranger, particulièrement en Europe.

Ainsi, tant par ses articles scientifiques que par son rôle dans la direction de jeunes chercheurs, Clément a laissé une oeuvre appelée à durer, chose rare, aujourd'hui. L'UQAM et le GEOTOP lui doivent d'être honorablement connus bien au-delà des frontières canadiennes dans le domaine de la géochronologie. Mais ce ne fut pas sa seule contribution. Clément s'est dévoué sans mesure à bien d'autres fonctions. Longtemps directeur des études avancées en Sciences de la Terre, à l'UQAM, membre d'une multitude de comités de pairs notamment du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) ou du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche du Québec (FCAR), il a exercé chacune de ces fonctions avec un

souci d'équité remarquable. Sa crainte de léser un chercheur, un étudiant ou un collaborateur confinait à l'obsession.

Retracer la remarquable carrière de Clément Gariépy en quelques mots ne permet pas de lui rendre justice. On peut espérer cependant qu'il émerge de ce qui précède, une image d'ensemble : celle d'un chercheur rigoureux, celle d'un mentor admiré et pour lequel la plupart de ses étudiants ont éprouvé une affection durable, celle d'un collègue estimé et, pour quelques-uns, enfin, celle d'un ami sincère. Clément m'a fait cet honneur et je regrette que la sécheresse des mots qui précèdent ne puisse lui rendre tout l'hommage qu'il mérite de ma part, de la part de l'UQAM ou de la communauté scientifique canadienne et internationale en général. Dans les mots de Bacon en exergue, il me semble voir une pensée sous-jacente à l'action de Clément, une devise posthume en quelque sorte. Elle restera, dans mon esprit, étroitement associée à l'oeuvre qu'il nous a laissée.

**Claude Hillaire-Marcel**  
Chaire UNESCO en Changement à l'échelle du globe et GEOTOP-UQAM-McGill

Montréal, 18 avril 2004.

\* Pour une liste de ces publications, voir [www.geotop.uqam.ca](http://www.geotop.uqam.ca).

## Hommage à Francine Beaudoin-Denizeau

Francine, une personne de très grande intégrité, a contribué de façon importante au développement du Département de chimie, du Centre de recherche TOXEN ainsi qu'au développement de l'UQAM. Par sa personnalité très forte, Francine a gagné le respect de ces collègues à l'université et dans la communauté scientifique en toxicologie et en biochimie à l'échelle canadienne et internationale. Elle a mené une carrière de recherche avec grand succès, marquée par l'obtention de nombreuses subventions de recherche et la publication d'articles dans des revues scientifiques. En même temps, il ne faut pas oublier de l'excellent encadrement offert aux nombreux étudiants de maîtrise et doctorat qui ont bénéficié de son expertise et précieuses conseils

scientifiques au fil des ans. Francine tenait à cœur la bien-être et la réussite de ses étudiants. Pendant sa maladie, elle a continué à suivre le progrès de ses étudiants et de son laboratoire de recherche ainsi que les nouveautés de la littérature scientifique. Parmi les dernières nouvelles de mars 2004, sa subvention de CRSNG avait été renouvelée. Il faut aussi mentionner ses très grandes contributions à la collectivité à titre de présidente du comité de biologie cellulaire de CRSNG, directrice de la maîtrise en chimie, doyenne des études avancées et à la recherche et directrice de TOXEN... De plus, elle était responsable de la création du nouveau programme de doctorat en biochimie à l'UQAM en 1997, ce qui était tout un défi dans un contexte de coupures

budgetaires dans les universités québécoises.

On gardera toujours des merveilleux souvenirs de notre précieuse amie et collègue Francine, de son constant sourire, de son enthousiasme pour la vie, de son dévouement pour sa famille, ses amies et amis et de sa passion pour sa recherche en biochimie et en toxicologie au niveau cellulaire, surtout sur les hépatocytes du foie. Elle appréciait la nature et les promenades en forêt, à la campagne et sur les lacs en canoë et en voilier.

Je peux témoigner de très près de sa détermination à se battre et de son courage incessant lorsque confrontée à une très grande épreuve, la maladie de cancer. Francine gardait toujours un moral extraordinaire avec un grand espoir pour son avenir,



Photo : Jean F. Leblanc

même pendant ces derniers jours. Elle est toujours restée positive et optimiste et ne pensait qu'à son avenir et aux futurs projets. Elle nous sera toujours une source d'inspiration et un exemple à suivre dans la vie.

**Diana Averill**  
Département de chimie  
Avril 2004

PUBLICITÉ



# Gala Reconnaissance 2004

C'est le 21 avril dernier que se tenait le 4<sup>e</sup> Gala Reconnaissance organisé par le Bureau des diplômés de l'UQAM qui a remis ses «Prix Reconnaissance» à sept diplômés – un par faculté ou école – qui se sont distingués par une réussite exceptionnelle.

Il s'agit de Mme Marguerite Blais (M.A. communications 97), présidente du Conseil de la famille du Québec; M. Alain Giguère (B.A. sociologie 79), président de la firme de sondage CROP Inc.; Mme Marie-Josée Lacroix (B.A. design de l'environnement 82), commissaire au design au Service de dé-

veloppement économique et urbain de la Ville de Montréal; Mme France Lafleur (B.Éd. en adaptation scolaire et sociale 93), enseignante à l'école Victor-Thérien; Mme Micheline Martin (M.B.A. 96), première vice-présidente, Direction du Québec de la Banque Royale du Canada; M. Simon Plouffe (M.SC. mathématiques 92), mathématicien et chercheur indépendant; Mme Louise Rozon (LL.B. 96), membre du Barreau du Québec, chargée de cours à l'UQAM et directrice de Option consommateurs.

Tous les lauréats, à l'exception de

Mme Martin qui avait enregistré sur vidéo son mot de remerciement, ont reçu leur prix des mains du doyen de leur faculté.

C'est le président de la campagne majeure 2002-2007 et pdg de la Banque Nationale, M. Réal Raymond, à qui revenait l'honneur de présider la soirée. Le recteur, M. Roch Denis, pour sa part, s'est dit très fier de reconnaître le talent et la notoriété de ces sept lauréats qui incarnent ce que l'UQAM a de plus précieux, ses diplômés •



Photo : Denis Bernier

De gauche à droite, Réal Raymond, Marie-Josée Lacroix, Marguerite Blais, France Lafleur, Roch Denis, Simon Plouffe, Louise Rozon, Alain Giguère et Johanne Ardouin (qui acceptait le Prix pour Micheline Martin).

## De futurs ambassadeurs...



Photo : Michel Giroux

Le 29 avril dernier, plus de 65 finissants étrangers se sont rassemblés pour célébrer la fin de leurs études à l'UQAM dans le cadre d'une fête organisée par le Bureau du recrutement, les Services à la vie étudiante, le Bureau des diplômés, le Service des communications et le Bureau de la coopération internationale. À cette occasion, la vice-rectrice aux Études, Mme Carole Lamoureux, les a invités à devenir des ambassadeurs de l'UQAM dans les pays où ils choisiront de s'établir.

## Signature de la convention SEUQAM-UQAM

Signée le 21 avril dernier, la nouvelle convention collective des employés de soutien entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 2004 pour une durée de trois ans. Elle prévoit plusieurs gains importants pour les employés, notamment une majoration des salaires de 2,6 %, s'ajoutant aux clauses remorques qui garantissent les mêmes augmentations que celles obtenues dans les secteurs public et parapublic. Toutes les primes à taux fixe seront aussi majorées de 2,6 %. En outre, les personnes ayant 35 ans de service pourront bénéficier d'un montant forfaitaire au moment de leur départ à la retraite, même si elles n'ont pas atteint 55 ans d'âge. Une nouvelle structure salariale s'appliquera également au



Photo : Michel Giroux

À gauche, la présidente du SEUQAM, Mme Liette Garceau, et le recteur, M. Roch Denis, après la signature de la convention.

groupe «bureau» à compter du 1<sup>er</sup> juin 2004, plus avantageuse parce que comptant moins de classes et d'échelons. Le Comité paritaire sur la soustraitance poursuivra ses travaux en

vue de déposer ses recommandations, alors que les dispositions de la lettre d'entente A-5 seront maintenues pour deux ans •

## Sondage journal L'UQAM – mai 2004

[Le présent sondage peut être complété en ligne sur le site Web de l'UQAM à l'adresse suivante : [www.unites.uqam.ca/sirp/sondage\\_journal.htm](http://www.unites.uqam.ca/sirp/sondage_journal.htm) Veuillez SVP nous faire parvenir vos réponses avant le 1<sup>er</sup> juin 2004.]

### 1 – Profil personnel :

- professeur  employé  
 chargé de cours  étudiant  
 cadre  
 ou  
 autre : \_\_\_\_\_

### 2 – Habituellement, comment vous procurez-vous votre exemplaire du journal L'UQAM? (cochez une seule case)

- dans les présentoirs  par la poste  
 par courrier interne  je consulte la version Web

### 3 – La distribution qui vous est faite du Journal vous convient-elle?

- oui  
 non, expliquez : \_\_\_\_\_

### 4 – Lisez-vous le journal L'UQAM? (cochez une seule case)

- à chaque parution (16 fois par année)  rarement  
 occasionnellement  jamais

### 5 – Généralement, lisez-vous le journal L'UQAM : (cochez une seule case)

- d'un bout à l'autre  quelques articles  
 la plupart des articles  les grands titres  
 une seule rubrique, précisez : \_\_\_\_\_

### 6 – Rubriques que vous lisez régulièrement (vous pouvez cocher plus d'une case)

- 1 - la une  
 2 - articles sur la recherche  
 3 - «Nouvelles de la Commission des études»  
 4 - «Place aux jeunes... chercheurs!»  
 5 - articles sur les personnes et la vie du campus (ex. employés, étudiants, etc.)  
 6 - articles se rapportant à l'actualité nationale ou internationale  
 7 - la vie culturelle et artistique (ex. expositions, concerts, etc.)  
 8 - les ouvrages recensés dans «Titres d'ici»  
 9 - les nouvelles brèves (accompagnées ou non de photos)  
 10 - les bourses, prix, honneurs remportés par les membres de la communauté  
 11 - calendrier des activités «Sur le campus» (ex. conférences, colloques, etc.)

Parmi les rubriques ci-haut mentionnées, laquelle ou lesquelles (maximum trois) sont les plus importantes à vos yeux? Inscrivez les numéros correspondants : \_\_\_\_\_

### 7 – Selon vous, le Journal accorde-t-il trop, suffisamment ou pas assez d'importance :

	Trop	Suffisamment	Pas assez
a) à la recherche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) à la formation (enseignement)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) aux activités étudiantes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) aux réalisations des employés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) aux débats d'idées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f) à l'actualité uqamienne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g) à l'actualité nationale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h) à l'actualité internationale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i) autre _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### 8 – Qu'est-ce que vous souhaiteriez lire plus souvent? (cochez trois réponses au maximum)

- reportages \_\_\_\_\_  
 portraits \_\_\_\_\_  
 dossiers UQAM \_\_\_\_\_  
 réseau de l'UQ \_\_\_\_\_  
 autres universités \_\_\_\_\_  
 nouvelles du monde de l'éducation \_\_\_\_\_  
 autre : \_\_\_\_\_

### 9 – Dans l'ensemble, trouvez-vous les articles (vous pouvez cocher plus d'une case)

- trop longs  clairs et rigoureux  
 trop complexes  satisfaisants  
 pas assez développés  très intéressants  
 autre : \_\_\_\_\_

### 10 – Que pensez-vous :

	Très bien	Bien	Passable	Médiocre
<b>a) du graphisme du Journal?</b>				
le sommaire (haut de la une)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la une	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
le choix de photos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la qualité des photos	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les pages-couleurs centrales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
autre _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>b) du contenu rédactionnel du Journal?</b>				
la pertinence des articles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la diversité des thématiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la rigueur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
le style	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
le choix des personnes interviewées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
autre _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### 11 – En tant que lecteur, quelle est votre degré de satisfaction à l'égard du journal?

- Très satisfait  Insatisfait  
 Satisfait  Très insatisfait

### 12 – Que pensez-vous du journal L'UQAM en général ?

\_\_\_\_\_

### 13 – Autres commentaires (suggestions, propositions, etc.)

\_\_\_\_\_

Si vous complétez ce sondage sur papier, veuillez SVP faire parvenir vos réponses par courrier interne au Service des communications, Division de l'information, local J-M330, avant le 1<sup>er</sup> juin 2004.

ou  
 par la poste à :  
 Journal L'UQAM, Service des communications (J-M330)  
 C.P. 8888, succursale Centre-ville, Montréal, Qc, H3C 3P8

Merci de votre collaboration !



# Le touché de la peinture

Claude Gauvreau

Une peinture qui a été touchée, littéralement marquée par l'empreinte du corps, des doigts ou des mains. Mais aussi une peinture qui touche, qui trouble, qui active le regard au-delà et en deça de la trace sur la toile, qui dissimule quelque chose sous le pinceau ou le doigt, pointant l'image manquante. Telles sont les caractéristiques d'œuvres de trois femmes artistes, Françoise Sullivan, Monique Régimbal-Zeiber et Aïda Kazarian, que présentera la Galerie de l'UQAM dans le cadre de l'exposition *Le touché de la peinture* du 7 mai au 19 juin 2004.

Comme l'explique Louise Déry, commissaire de l'exposition et directrice de la Galerie, «la vingtaine de tableaux, de grands et petits formats, témoignent tous d'une recherche identitaire ancrée dans l'histoire individuelle et collective. Sous des apparences non-figuratives, les peintures de ces artistes se présentent à la fois comme les empreintes des mouvements du corps, comme des signatures autographes ou comme les véhicules d'inscription d'une réalité historique et culturelle soumise au regard du peintre. La réunion de leurs œuvres engendre une sorte de conversation entre trois femmes d'âges, de cultures, d'origines et d'expériences fort différentes.»

Aïda Kazarian, qui vit à Bruxelles, est d'origine arménienne, ses parents ayant fui le pays pour échapper au génocide. Ses peintures portent les marques des doigts de ses deux mains comme s'il s'agissait d'empreintes digitales lui permettant de signer chaque centimètre de toile afin d'avoir devant les yeux la preuve indélébile de son identité, de son existence, malgré l'exil.

Les tableaux de François Sullivan évoquent les origines créatrices de l'artiste montréalaise, associée au mouvement Automatiste et au monde de la danse. Ils présentent un «touché» en quelque sorte chorégraphié car issu des mouvements du corps tout entier, un corps figuré qui règle la mesure et le rythme de gestes répétés.

Enfin, les toiles de Monique Régimbal-Zeiber, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, travaillées à partir des taches de pigmentation visibles sur le dos de sa propre main, suggèrent le passage

du temps sur le corps. Ces empreintes sont également recouvertes de fragments de récits portant sur la venue des premières femmes en Nouvelle-France, celles que l'on a surnommé *Les filles du Roy*, pour en réitérer l'existence à défaut de pouvoir en restituer le visage.

Voici donc une exposition se situant entre peinture et écriture, produite par la Galerie de l'UQAM avec l'appui du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et la Commission mixte permanente Québec-Wallonie-Bruxelles. Le vernissage aura lieu le 6 mai à 17h 30.

Soulignons que la Galerie présentera également une table ronde autour de la notion d'image manquante, le 13 mai de 13 h à 17 h. Les participants seront Louise Déry, Aïda Kazarian, Normand de Bellefeuille, Yvan Lamonde, Nicole Lebel, Suzanne Loos, Nathalie Bachand et Guylaine Chevarie-Lessard. L'animation sera assurée par Monique Régimbal-Zeiber.

## L'autre guerre

Créée en décembre 2002 à Paris et présentée en première nord-américaine à la Galerie de l'UQAM les 8, 9 et 11 mai, la performance théâtre intitulée *L'autre guerre* traite du parcours initiatique d'une femme laissée pour morte sur le carrelage noir et blanc de sa cuisine après avoir été battue par son mari. Le spectacle a été conçu et mis en scène par Frédéric de Rougemont à partir d'un texte de la jeune auteure Elsa Solal. La comédienne Odile Frédeval, dans une scénographie signée par Alain Batifoulier, livre un monologue troublant sur les violences vécues par les femmes dans l'ombre du quotidien. Le texte, porté par la voix et le corps de la comédienne, évite les pièges du pathos et de l'apitoiement et nous laisse seuls face à la fragilité et à la complexité d'une femme ravagée ●

**Représentations :** 8 mai à 17 h, 9 mai, à 15 h et 11 mai à 18h.

**Réservations :** 987-3000, poste 1424 ou [www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

La Galerie est située au pavillon Judith-Jasmin, au 1400 rue Berri (angle Sainte-Catherine Est). Heures d'ouverture : du mardi au samedi, de 12h à 18h.

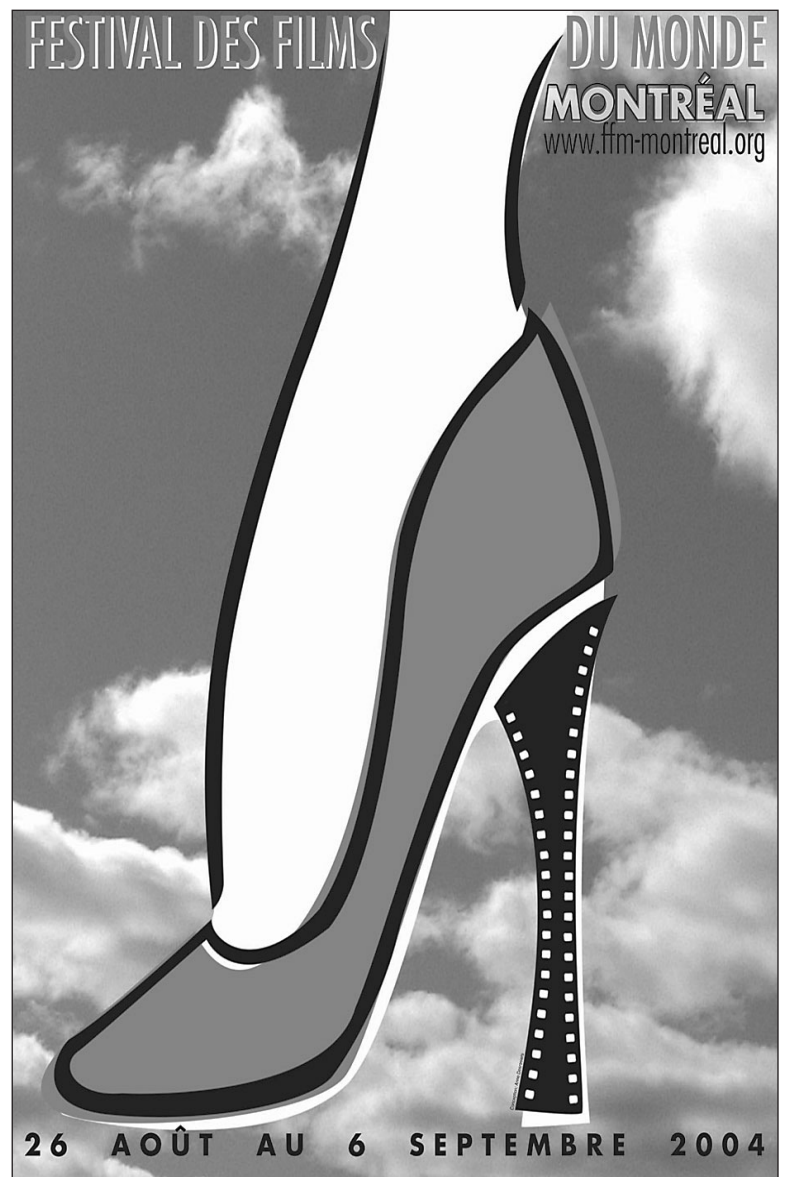
# Deux étudiants de 1<sup>re</sup> année de baccalauréat à l'honneur

C'est une étudiante de première année du baccalauréat en design graphique, Mme Anne Desrosiers, qui a remporté le concours international d'affiches du Festival des films du monde 2004 de Montréal, parmi 170 propositions venant d'un grand nombre de pays. Originaire de Rimouski, Anne Desrosiers a obtenu un DEC en graphisme du Cégep de Rivière-du-Loup et poursuit aujourd'hui ses études à l'UQAM. L'illustration de la lauréate sera reproduite sur les catalogues et autres objets produits par le Festival qui se tiendra cette année du 26 août au 6 septembre. Une exposition présentera les œuvres des finalistes au cours du Festival.

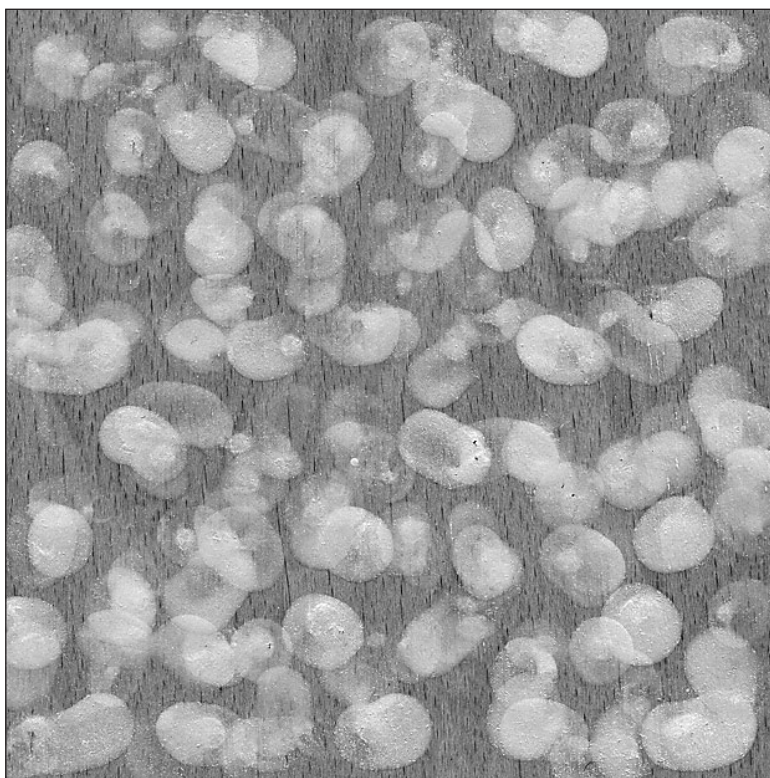
Par ailleurs c'est un étudiant débutant du baccalauréat en arts visuels et médiatiques, M. Richard Dumont, qui a remporté le Concours de la couverture de l'agenda étudiant 2004-2005 de l'UQAM, produit par la COOP UQAM et le Service des communications. L'agenda UQAM est publié à 37 000 exemplaires et offert gracieusement à tous les étudiants détenteurs d'une carte UQAM aux rentrées d'automne et d'hiver. La peinture soumise par M. Dumont a séduit le jury par l'audace de son contenu, son traitement et la qualité de sa réalisation. Ce jeune étudiant reçoit une bourse de 2 500 \$ du Service des communications et de la COOP UQAM qui acquiert l'œuvre pour l'exposer dans ses bureaux. L'étudiante Annie Conceicao-Rivet a remporté une mention pour la qualité et l'originalité de sa proposition.

Le jury du Concours de l'agenda 2004-2005 était composé de : Mme Claudine Robitaille, MM. Daniel Turcotte et Antoine Roy-Larouche de la COOP UQAM, M. Vincent Desruis-

seaux designer, diplômé de l'UQAM, et Mmes Linda Mongeau, Céline Séguin et de Angèle Dufresne du Service des communications, Division de l'information ●



Affiche du Festival des films du monde 2004, œuvre de l'étudiante Anne Desrosiers.



Aïda Kazarian, peinture irisée à 4 couleurs (empreintes de 8 doigts) sur bois.

# PUBLICITÉ



On dit souvent que l'on juge un arbre par la valeur de ses fruits. À constater la pléiade de personnalités remarquables qui ont complété leurs études à l'Université du Québec à Montréal, nous avons de bonnes raisons de croire que cette institution dispense un enseignement qui a le potentiel de faire avancer la vie.

Mais, même en bonne santé, un arbre demande des soins appropriés s'il veut poursuivre sa croissance. Pour ce faire, il aura besoin d'air neuf, de lumière à profusion, d'eau pure et de chaleur bienfaisante. C'est pourquoi l'UQAM lance, à partir d'aujourd'hui, une vaste campagne de développement dont le financement sera orienté vers l'optimisation de la qualité de l'enseignement et de la recherche-crédation. L'UQAM pourra ainsi multiplier et renforcer les feuilles de ses branches et continuer d'alimenter ses racines profondes à la grande source du savoir.

Bon vent !

**Lise Thibault**

Lieutenant-gouverneur du Québec

Le 13 avril 2004

\*\*\*\*\*

Roch,

Un petit mot de félicitations pour le lancement réussi d'une campagne qui sera, j'en suis convaincu, un grand succès. L'objectif sera largement dépassé et l'UQAM fêtera ses réalisations en 2007. Comme tu le vois, le recteur de l'Université de Montréal prend position pour l'UQAM !

Amitiés,

**Robert Lacroix**

Recteur  
Université de Montréal

\*\*\*\*\*

Cher collègue,

Un petit mot pour vous transmettre mes félicitations pour le lancement de la campagne de la fondation de l'UQAM. La qualité du spectacle organisé à cette occasion était remarquable, reflétant très fidèlement il me semble, la réalité de l'UQAM, une université jeune, dynamique et urbaine. Bravo également pour la présence dans les journaux... on ne pouvait pas vous manquer!

Salutations cordiales,

**Louise Bertrand**

Directrice générale  
Télé-Université

\*\*\*\*\*

Porte d'accès vers la réussite, l'UQAM positionne les jeunes d'aujourd'hui dans le Québec de demain.

Bravo pour un lancement fort réussi!

**Pierre Moreau**

Président  
Université du Québec

# Un CRSH renouvelé à l'horizon

Le président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), M. Marc Renaud sera présent à l'UQAM, mardi le 11 mai, de 16h à 17h, afin de présenter le déroulement des travaux de consultation, menés à l'échelle nationale, concernant le projet de transformation de cet important organisme subventionnaire.

Dans le document de consultation intitulé «D'un conseil subventionnaire à un Conseil du savoir», le CRSH présente une série de changements possibles à ses programmes actuels et affirme que son mode fonctionnement, adopté il y a 25 ans, ne convient plus pour deux raisons. D'abord, parce qu'il ne favorise pas la collaboration au sein des disciplines ni entre elles, ni entre les chercheurs et les utilisateurs des connaissances. Ensuite, parce que le milieu de la recherche en sciences humaines et sociales n'a pas la structure nécessaire pour «produire et diffuser les connaissances dont les Canadiens ont besoin pour bâtir une société meilleure.»

Lors d'un discours public prononcé en février dernier, M. Marc Renaud a identifié quatre tendances qui, dans le monde de la recherche, se sont im-



Photo : Michel Giroux

Marc Renaud, président du CRSH, lors de sa venue à l'UQAM en 2003, en compagnie de la vice-rectrice Danielle Laberge.

posées comme des enjeux fondamentaux au cours des 25 dernières années : la multidisciplinarité, le travail d'équipe, la recherche axée sur les problèmes et le transfert des connaissances.

Selon le Conseil, trois changements fondamentaux s'imposent. Première-

ment, il importe de maximiser l'impact du savoir que le CRSH contribue à générer en oeuvrant à accroître les liens entre les personnes qui développent les connaissances et celles qui les utilisent ou les mettent à profit; deuxièmement, il faut renforcer les liens constructifs entre les chercheurs, au-delà des disciplines, des établissements, des communautés, des secteurs d'activités et des frontières internationales; enfin, troisièmement, le Conseil doit devenir un joueur actif à toutes les étapes du cycle de la connaissance, de l'élaboration à l'utilisation.

Le CRSH estime également que son renforcement nécessite un apport supplémentaire de fonds publics. «Les sciences humaines représentent 60 % de la communauté universitaire, mais n'obtiennent que 10 % de tous les fonds consacrés à la recherche dans ces disciplines par le gouvernement fédéral. Le CRSH doit donc systématiquement rejeter plus de 40 % des demandes de financement pourtant recommandées par ses comités de sélection à partir de critères très rigoureux.» Voilà, de toute évidence, des enjeux majeurs pour les universitaires en général et l'UQAM en particulier... ●

## Histoire de Laval

Le recteur, M. Roch Denis, et son collègue de l'Université de Montréal, M. Robert Lacroix, ont fait chacun, récemment, un don de 30 000 \$ au projet d'*Histoire de Laval*, une initiative de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), coordonnée par le chercheur Normand Perron du Centre Urbanisation, culture et société. Cette contribution permettra d'embaucher des étudiants lavallois qui poursuivent des études en sciences humaines dans l'une ou l'autre université, qui effec-

tueront des recherches documentaires en soutien au projet.

L'*Histoire de Laval* est la 21<sup>e</sup> synthèse d'un vaste projet visant à doter chaque région du Québec de son histoire. Ce sont les historiens Jean-Charles Fortin et Jacques Saint-Pierre de l'INRS qui ont été chargés de la rédaction de l'*Histoire de Laval*. C'est le maire de Ville de Laval, M. Gilles Vaillancourt, qui a reçu ces dons, le 19 avril dernier ●

## Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages récents du Centre Pierre-Péladeau, qui ont lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM, sont Mme Anne-Marie NADEAU, étudiante en histoire, et Pascale ROUSSEAU, professeure au Département de mathématiques. Au moment d'aller sous presse, les gagnants n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.

**Bulletin de participation** pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

Étudiant(e) - Programme : \_\_\_\_\_

Employé(e) - Fonction : \_\_\_\_\_

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

## PUBLICITÉ



# Quand l'art questionne les préjugés culturels

**Michèle Leroux**

Les apparences sont souvent trompeuses. L'exposition *Double jeu – Identité et culture*, présentée au Musée national des Beaux-Arts du Québec jusqu'au 3 octobre prochain, ne contredira pas cet adage. Sous leurs allures d'authentiques artefacts, les masques africains de Willie Cole, les trésors archéologiques de Richard Purdy et les boucliers amérindiens de Ron Noganosh, se transforment en

objets de doute. Les «perles» du paysage urbain qu'ils incorporent – cannettes de bière, enjoliveurs de roues, séchoirs à cheveux, chaussures, laine d'acier, figurines – évoquent de manière percutante la difficulté des Nord-Américains d'assumer l'hybridité de leurs origines culturelles.

«Les œuvres de *Double jeu* nous piègent, et piègent nos préjugés. Plus on s'approche d'elles, plus tout se déconstruit», expliquent les commissaires de l'exposition, les professeurs du

Département d'histoire de l'art Jocelyne Lupien et Jean-Philippe Uzel, membres de l'équipe de recherche *Le Soi et l'Autre* à qui l'on doit l'originale idée ayant mené à ce premier partenariat entre le Musée du Québec et des chercheurs universitaires.

Ce collectif logé à l'UQAM réunit 14 chercheurs de sept universités canadiennes et cinq centres de recherche à l'étranger (France et États-Unis). Leurs travaux sur la question des identités culturelles touchent tant la littérature que les arts visuels et l'histoire. L'équipe bénéficie du soutien du programme des Grands travaux de recherche concertée du CRSH.

## Construire et déconstruire l'histoire

Né au New-Jersey en 1955, Willie Cole est souvent qualifié de «bricoleur» par la critique d'art. Les chaussures féminines dernier cri, que l'artiste transforme en Vénus africaine, ou les distributeurs d'essence métamorphosés en gigantesques cobras illustrent cet art qu'il décrit comme du «dadaïsme ethnographique archéologique». «Comme les têtes composites peintes par Arcimboldo au XVI<sup>e</sup> siècle, faites de fleurs, de fruits ou de livres, les masques de Cole possèdent deux niveaux de représentations qui exigent des spectateurs une approche perceptuelle en deux temps, d'abord lointaine, puis une autre plus rapprochée qui vise à faire basculer les certitudes et croyances que la vision lointaine avait fournies», explique Mme Lupien.

Les empreintes brûlées du fer à repasser (voir illustration) et la planche à repasser aux allures de cale de bateau négrier symbolisent l'esclavagisme et les scarifications rituelles africaines, tout en rappelant la propre filiation généalogique de l'artiste afro-américain dont la mère et la grand-mère étaient travailleuses domestiques.

Les œuvres de Ron Noganosh fonctionnent sur un mode inverse de celui de Cole, fait remarquer le professeur Uzel. «Il ne s'agit pas ici de doter des objets *ready-made* d'une mémoire historique, mais de rendre «impurs» des objets qui de prime abord peuvent sembler authentiques.»

L'artiste d'origine ojibwa reprend la



Photo : Nathalie St-Pierre

Les commissaires de l'exposition *Double Jeu. Identité et culture*, les professeurs du Département d'histoire de l'art Jocelyne Lupien et Jean-Philippe Uzel.

tradition patrimoniale du bouclier des Indiens des Plaines. Mais ceux qu'il brandit livrent une autre symbolique. Sur la fameuse couverture de laine frappée aux couleurs de la Baie d'Hudson (voir illustration), Noganosh installe un manche de guitare et un tas de pièces d'or. Flottant devant ce bouclier auquel est greffé un drapeau américain déchiqueté, trois figurines en apparence bien anodines – un ours polaire, un guerrier indien et un élan canadien – nous renvoient, sur le mode de la dérision, au panthéon identitaire amérindien, note Mme Lupien, soulignant l'hommage de l'artiste au collage cubiste et à l'art d'assemblage.

## Purdy et la mystification

Enrobées d'un discours historique et scientifique très convaincant, les installations de l'artiste trifluvien Richard Purdy s'avèrent de formidables mises en scène, pastiches, imitations et trompe-l'œil. «Purdy attire notre attention sur ce qui subsistera de notre culture dans mille ans... L'installation présentée à Québec constitue l'une de

ses plus efficaces mystifications», estime la commissaire. Dans cette fiction historique et archéologique sur laquelle il travaille depuis plus de 20 ans, l'artiste fait littéralement revivre sous nos yeux l'histoire de la civilisation perdue de Ba Pe – une pure invention – à la manière des musées ethnographiques dont il utilise les codes de présentation, dans un étalage de stûpas – ces monuments funéraires bouddhiques en forme de cloche – d'outils primitifs, de bijoux, de sifflets et de poteries. Les articles achetés dans des magasins à un dollar sont transformés en trésors anciens et nobles artefacts auxquels les habitants du futur pourront prêter une identité mythique éblouissante, laisse supposer l'œuvre.

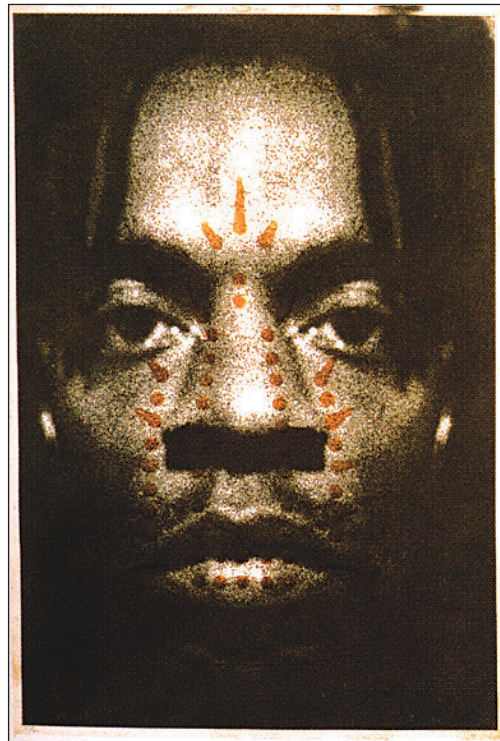
Depuis une trentaine d'années, Purdy a monté aux quatre coins de la planète plus de 80 expositions personnelles et 32 expositions de groupe, en plus de nombreuses installations et sculptures publiques – notamment celles qu'il a réalisées pour l'ONU, la Ville de Québec, l'Usine C, le Cirque du Soleil, l'UQAM au Centre Pierre-Péladeau et le TNM. Professeur en arts visuels à l'UQTR, M. Purdy a obtenu un doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM en 2001, pour sa thèse consacrée au stûpa auquel il s'intéresse depuis trois décennies.

Sa facture très ludique range *Double Jeu. Identité et culture* dans la catégorie des événements «grand public» et promet de casser ce qui reste du mythe voulant que l'art contemporain souffre d'hermétisme. L'exposition est accompagnée d'un superbe catalogue couleur, dans lequel les deux commissaires s'expriment sur la problématique identitaire en Amérique du Nord.

Un colloque international se tiendra au Musée du Québec, le 18 septembre prochain, sur les représentations identitaires dans les pratiques artistiques ●



Ron Noganosh  
*That's All It Costs*, 1991  
Métal, laine, nylon, papier, plastique, monnaie, plumes, cuir  
La Galerie d'art d'Ottawa - Photo : Patrick Altman, MNBAQ



Willie Cole  
*Man Spirit Mask*, 1996  
Tryptique : photogravure, sérigraphie et gravure sur bois - Photo : Galerie Alexander and Bonin, New York

